

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

ABONNEMENTS

En ville fr. 8.- 4.- 3.-
 Hors de ville ou par la poste 9.- 4.50 2.50
 dans toute la Suisse 11.50 6.25
 Abonnement aux bureaux de poste, 10 ct. en sus.
 Changement d'adresse, 50 ct.

ON S'ABONNE A TOUTE ÉPOQUE

Bureau: 1, Temple-Neuf, 1
 Vente au numéro aux kiosques, dépôts, etc.

Casier Postal N° 5755

Paraissant tous les jours, excepté le dimanche.

Téléphone N° 207

et du Vignoble Neuchâtelois

RÉSUMÉ DES NOUVELLES

Organe général de Publicité et Journal quotidien pour le chef-lieu, le canton de Neuchâtel et les contrées avoisinantes.

ANNONCES c. 8

Du canton:
 La ligne ou son espace. 10 ct.
 Prix minimum d'une annonce . . . 50 »

De la Suisse et de l'étranger:
 15 cent. la ligne ou son espace.
 1^{re} insertion, minimum. fr. 1.-
 N. B. — Pour les avis tardifs, mortuaires, les réclames et les surcharges, demander le tarif spécial.

Bureau: 1, Temple-Neuf, 1
 Les manuscrits ne sont pas rendus

Les annonces de provenances étrangère et suisse (hors du canton de Neuchâtel et de la région des lacs de Neuchâtel, Morat et Bière) sont reçues par l'Union des Journaux suisses pour la publicité (Union réclame). Bureaux à Lucerne et Lausanne.

Les annonces reçues avant 3 heures (grandes annonces avant 11 h.) peuvent paraître dans le numéro du lendemain.

ENCHÈRES D'IMMEUBLES à PESEUX

Le samedi 16 novembre 1907, à 8 heures du soir, à l'Hôtel des XIII Cantons, à Pesoux, les héritiers de feu Robert Gyax, exposeront en vente, par voie d'enchères publiques, les immeubles ci-après dépendant de la succession du défunt:

Cadastre de Pesoux:

1. Article 1170. A Pesoux, bâtiments, places et verger de 681m ² .	
Subdivisions:	
Pl. fol. 4, n° 30. A Pesoux, logements et atelier	472m ²
91. caves et remise	46
92. bûcher	20
93. place	99
94. place, escaliers, galerie et caves	81
95. verger	263

Le bâtiment, bien construit, est situé au centre du village, au bord de la route cantonale. Il contient trois logements et vastes dépendances, en particulier de belles et grandes caves et remise; il conviendrait tout spécialement à un commerce d'ouvriers, bien qu'il se prête à toute autre destination. — Assurance: 29.000 fr.

2. Art. 683, pl. fol. 4, n° 22. Aux Combes, vignes de 4858m² (5.275 ov.)

3. Art. 157, pl. fol. 6, n° 41. Aux Combes, vignes de 1900m² (5.301 ov.)

Pour visiter, s'adresser à M. Albert Kramer, sellier, à Pesoux, et, pour tous renseignements et prendre connaissance des conditions de vente au NOTAIRE A. VUTHIER, à Pesoux, et à CH.-ED. OHNSTEIN, AVOCAT ET NOTAIRE, avenue du Premier-Mars 12, à Neuchâtel.

AVIS OFFICIELS

FOIRE DE COUVET

LUNDI 11 NOVEMBRE 1907
 II 6194 N
 Conseil communal.

COMMUNE DE NEUCHÂTEL

Permis de construction

Demando de M. Ch. Zumbach de construire une maison locative à Bellevaux.
 Plans déposés au bureau des Travaux publics, Hôtel municipal, jusqu'au 11 novembre 1907.

COMMUNE DE NEUCHÂTEL

A LOUER

La commune de Neuchâtel offre à louer:

1. Un bel appartement, situé Evole n° 15, composé de 7 pièces de maîtres, au rez-de-chaussée, deux mansardes, cuisine, caves spacieuses et autres dépendances, terrasse et jardin sur le quai adjacent.
2. Pour Noël, un appartement de 5 pièces, cuisine, dépendances, situé Ancien Hôtel de Ville n° 3.
3. Pour Noël, l'immeuble situé Ecluse n° 47, actuellement occupé par l'atelier d'art décoratif de M. C. Heaton.
4. Une remise, au Petit-Pontarlier (propriété James de Pury).
5. Le magasin avec arrière-magasin, situé place du Marché n° 2, et rue Fleury n° 11.
6. Deux lots de terrain à Champ-Coco, pour chantiers ou entrepôts, à 1 fr. le mètre carré.

S'adresser c. o. Finances communales.

COMMUNE DE COFFRANE

Vente de bois

Le mercredi 6 novembre, le Conseil communal vendra, par voie d'enchères publiques et aux conditions habituelles, les bois ci-après désignés exploités à la Rasero et dans les parcelles 5 et 8:

79 stères sapin,
 251 plantes,
 36 billons sapin,
 56 grosses lattes,
 la dépointille.

R 1049 N
 Rendez-vous, à 9 heures du matin, à la guérite du Rasero.
 Coffrane, le 30 octobre 1907.
 Conseil communal.

COMMUNE DE La Coudre

La commune de La Coudre met en soumission sa coupe de bois dans la forêt de la grande Côte de Chamfont. Les soumissions seront remises au président du Conseil communal, chez lequel on peut prendre connaissance du cahier des charges, jusqu'au 5 novembre 1907.
 Conseil communal.

IMMEUBLES

A vendre de gré à gré **10 ouvriers de vignes**
 S'adresser à M^{me} Vve Imhof, Corcolles.

Petite maison
 avec jardin ombragé à vendre. — Demander l'adresse du n° 306 au bureau de la Feuille d'avis de Neuchâtel.

Sol à bâtir

A vendre aux abords immédiats de la ville, un beau sol à bâtir. Surface 1500 m². Vue imprenable. Tram. S'adresser Étude N. Brauen, notaire, Hôpital 7.

Mallefer

Terrain à bâtir à vendre. — Étude Brauen, notaire, Hôpital 7.

Vente de l'Hôtel de l'Aigle Noir à NEUCHÂTEL

Samedi 16 novembre 1907, à 4 heures après midi, en l'Étude du notaire M. Lambelet, rue de l'Hôpital 20, à Neuchâtel, M. Emile-Arnold Bolliger exposera en vente la maison qu'il possède à Neuchâtel, rue Fleury 9, cadastre article 533, plan folio 3, n° 196, logements de 62m².

Cette maison, connue sous le nom de **Hôtel de l'Aigle Noir**, à proximité immédiate de la place du Marché, renferme au rez-de-chaussée café-restaurant bien achalandé et magasin. Chambres aux étages. Caves au sol-sol.

Occasion très favorable. Conditions avantageuses. Éventuellement la reprise de l'établissement pourrait avoir lieu en avril 1908.

S'adresser, pour tous renseignements ainsi que pour visiter l'immeuble, Étude Lambelet, notaire, à Neuchâtel.

COLOMBIER

Pour cause de départ, M. Ch. Meyer offre à vendre de gré à gré sa propriété située au centre de Colombier, composée de magasin et atelier, complètement neufs; grandes caves voûtées, deux logements, le tout en parfait état. — S'adresser au notaire Michaud, à Bôle.

Terrains à bâtir au Vallon de l'Ermitage et à la Cassarde. — Prix modérés. Étude Brauen, notaire, Hôpital 7.

A VENDRE

une forêt, formant au cadastre de Montmolin l'article 34, plan folio 12, numéro 1. La Prise, bois de 10,810 mètres carrés.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Étude de André Soguel, notaire, à Cernier.

Propriété à vendre

A vendre immédiatement, à Neuchâtel, dans une belle situation, une jolie petite propriété, 5 chambres avec vérandas. Jardin potager, verger et vigne. Vue imprenable. S'adresser, pour tous renseignements, Étude Lambelet & Guinand, Neuchâtel.

VENTE d'une petite maison A SERRIÈRES

Le samedi 9 novembre, à 11 heures du matin, M^{me} Masset, à Genève, exposera en vente par voie d'enchères publiques, en l'Étude du notaire Ed. Petitpierre, 8, rue des Epancheurs, la petite maison qu'elle possède à Serrières, article 3235, plan n° 50, n° 212, du cadastre de Neuchâtel-Serrières, logements de 74 m².

Cette maison a trois façades; elle est placée au bas du village et jouit d'une belle vue. Elle renferme quatre chambres, cuisine, un immense gâlet et deux caves. Il serait facile de la transformer avantageusement.

S'adresser, pour tous renseignements, au notaire chargé de la vente.

Jolie villa à vendre ou à louer. 6 belles chambres. Veranda. Jardin. Belle vue. Tram de Neuchâtel-Pesoux à proximité. Étude Brauen, notaire, Hôpital 7.

La Feuille d'avis de Neuchâtel, hors de ville, 4 fr. 50 par semestre.

ENCHERES

VENTE DE BOIS

Le département de l'Industrie et de l'Agriculture fera vendre par voie d'enchères publiques et aux conditions qui seront préalablement énoncées, le **lundi 11 novembre 1907**, dès les 9 heures du matin, les bois suivants, situés dans la forêt cantonale de l'Éter:

280 plantes et billons de sapin.
 2 billons de plane.
 4 bille de hêtre.
 460 stères de sapin et de hêtre.
 3500 fagots de sapin et foyard.

Le rendez-vous est au chemin des Chumoreux sur Cornaux à mi-chemin entre Cornaux et le Château Jeanjaquet.

L'inspecteur des forêts du 1^{er} arrondissement.

Vente aux enchères publiques après faillite

L'office des faillites du Val-de-Travers vendra, aux enchères publiques et au comptant, le **mercredi 6 novembre 1907, dès 9 heures du matin**, au domicile du failli, les objets mobiliers suivants, dépendant de la masse en faillite Jules Franel, boucher, à Môtiers:

Trois lits complets, une table de nuit dessus marbre, une glace, des chaises, un canapé, une commode, des tables dont une à coulisses, une machine à coudre, un tapis linoléum, une pendule neuchâteloise, une horloge, un lavabo, un bureau noyer, un buffet sapin, une sonnette électrique, de la lingerie, de la verrerie, de la vaisselle, un potager avec accessoires, un char-drou à confitures, un fourneau à pétrole, un étal dessus marbre, une balance avec poids, des outils de boucher, deux bascules, trois machines à hacher, une machine à faire les saucisses, une presse à gras, des saloirs, deux chars avec épaves et échelles, dont un à mécanisme, un dit de boucher, un traîneau, une grosse glisse, une brouette, une arche, des couvertures de chevaux, des colliers, des chaînes, des liens en fer, des outils aratoires, une herse, des clochettes, une meule, des haches, un tas de bois, un tas de fagots, un tas de foin et une grande quantité d'autres objets dont on supprime l'énumération.

Donné pour être inséré dans la Feuille d'avis de Neuchâtel des 1^{er}, 2^e et 4 novembre 1907.

Môtiers, le 29 octobre 1907.

Le préposé aux faillites administrateur de la faillite Franel, P. HAINARD

A VENDRE

A remettre un petit commerce fer et quincaillerie dans localité d'avvenir. S'adresser par écrit sous chiffre B. B. 385 au bureau de la Feuille d'avis de Neuchâtel.

TAPIS

Carpettes et Descentes orientales et autres
 C. STROEDEL, tapissier
 ORANGERIE

On offre à vendre un très grand potager et des lustres à gaz. — S'adresser Côte 8.

BONBONS

Bonbons de toute espèce
 Spécialités:
 Bonbons pectoraux tels que
 Bonbons à la mousse d'Islande
 BONSONS des douze espèces pectorales
 Sucre de malt, sucre d'orge
 Pastilles de gomme
 Cafards
 Cachous, etc.
 Divers bonbons à l'essence
 Tablettes à la crème
 Caramels mous, etc.

"MERCURE"
 La plus importante des maisons spéciales

BRODERIES

M^{me} MOSER, rue du Môle 3, retour de Saint-Gall ont rapporté un choix magnifique et tout nouveau de:
 Robes pour dames et enfants.
 Blouses en soie, linon, cachemire.
 Mouchoirs fins, fil et coton, initiales brodées.
 Chemises et mouchoirs de table.
 Bandes brodées pour lingeries, très grand choix.
 Prix de fabrique.

Demandez partout la



Concessionnaire: A. GATTINO, NEUCHÂTEL
 Rue des Moulins 25 H 6158 N

W. SCHMID

Place Numa-Droz - Rue Saint-Honoré
 Coke, Briquettes, Anthracite et Boulets d'anthracite

A LA CHAUSSURE MODERNE

HENRI ROBERT

NEUCHÂTEL - Place de l'Hôtel de ville - NEUCHÂTEL

L'assortiment des Chaussures d'hiver est au complet

Prix très avantageux! Prix très avantageux!

Spécialité des Fabriques
C.-F. Bally fils, Strub, Glutz & Cie, Frauenfeld, etc.

CHAUSSURES AMÉRICAINES

Marque «LYRIC» en formes élégantes, confortables et de toute solidité

Gaoutchoucs et Snow-Boot russes et américains

TÉLÉPHONE 764 Se recommande, **H. ROBERT**

N.B. - 25 fr. de mes tickets donnent droit à une prime.

Immense et beau choix dans toutes les nouveautés

Fourrures

de sa propre fabrication et garanties solides
 des plus fines au meilleur marché

transformations et réparations de tout article de FOURRURE

COMMANDES JAQUETTES boléros et PALETOTS d'automobiles COUVERTURES Tapis Chancelières, etc. Prix très avantageux

Se recommande,

A. SCHMID-LINIGER, PELLETIER

12, Rue de l'Hôpital, 12 - NEUCHÂTEL
 Première maison de confiance, fondée en 1870

Les ateliers de la Feuille d'avis de Neuchâtel se chargent de l'exécution soignée de tout genre d'imprimés.

A vendre une belle enseigne en fer forgé, pour hôtel, restaurant ou magasin;
 un calorifère inextinguible Junker & Ruh, en parfait état, au magasin Koch, Château 2.

Contre la goutte Rhumatisme la sciaticque les névralgies
 n'employez que l'Indoforme.

Orthoxyzibenzoesauremethylenacetat
IMMENSE SUCCÈS
 même dans des cas anciens, n'ayant jamais de suite néfastes.

M. E. Jungius, Glasgow, écrit: Trois jours après l'emploi des tablettes d'Indoforme, j'ai pu, pour la première fois depuis 4 ans, marcher une demi-heure sans l'aide d'une canne. Guérison indubitable.

En vente dans toutes les pharmacies en tubes de 4 fr. 25 et 2.50. Attestations de médecins et bulletins de maladies à disposition.

Dépôt général: J.-H. Wolfensberger, St. Johannisring 20, Bâle.

Neuchâtel: Pharmacie D. L. REUTTER, Fritz SCHULZ, labr. de prod. chim., LÉRYZIO

Voir la suite des «A vendre» aux pages deux et suivantes.

2, rue du Seyon NEUCHÂTEL rue du Seyon, 2

HALLE AUX TISSUS

ALFRED DOLLEYRES

Grande ouverture de saison, mise en vente des nouveautés d'automne et d'hiver.
Choix considérable à tous les rayons

CORSETS ■ BLOUSES ■ LINGERIE
CONFECTION ■ JUPES ■ JUPONS
FOURRURES ■ SOIERIES ■ VELOURS
LAINAGES p^r ROBES et BLOUSES

PRODUITS D'ESPAGNE

Magasin A. COLOM, Rue du Seyon

Arrivages journaliers de raisins du Thor, en paniers et caissettes, et autres fruits.
Vins de table depuis 40 cent. le litre.
Malaga, Vermouth, depuis 1 fr. le litre.
Grand assortiment de liqueurs et champagnes des premières marques du pays et françaises.
TÉLÉPHONE 780

ADOLPHE RYCHNER - NEUCHÂTEL

Carrelages en grès et en terre cuite de toutes provenances
Revêtements en faïence
Fabrication et vente de carrelages en ciment à dessins
La maison est dès maintenant organisée pour la pose de tous ces carrelages

LE RAPIDE

Horaire répertoire (AVEC COUVERTURE) DE LA

Feuille d'avis de Neuchâtel

Service d'hiver 1907-1908

En vente à 20 centimes l'exemplaire au bureau du journal, Temple-Neuf 1, M^le Mollet, rue du Seyon, kiosque de l'Hôtel-de-Ville, Bibliothèque de la Gare, M. Strâbel, coiffeur, rue Pourtalès et dans les bureaux de postes de la ville et du canton.

KUFFER & SCOTT

Place Numa Droz - Neuchâtel - Téléphone 383

LINGE DE CORPS
LINGE DE MAISON

Devis à disposition

CHEMISERIE POUR MESSIEURS

Toux, Asthme.

Les Pectorines du Dr J. J. Hohl sont des Pastilles recommandées par de nombreux médecins contre la toux, l'enrouement, les catarrhes pulmonaires, la grippe et les symptômes de la phthisie. Goût agréable. En boîtes de 80 ct. et 1 fr. 20 dans les pharmacies. H 5700 Q

LIBRAIRIE A.-G. BERTHOUD - NEUCHÂTEL

Offres d'occasion à des prix très avantageux:

La Revue, ancienne Revue des Revues 1906	6.-
Revue de Paris 1906	2.50
La Revue bleue 1906	3.-
Tour du Monde 1906	3.-
Patrie suisse 1906	7.-
Bibliothèque universelle 1906	5.-
Mondo illustré 1906	5.-
Mondo moderne 1906	5.-
Illustrirte Zeitung 1906	5.-
Journal de la Jeunesse 1906	6.-
Annales politiques et littéraires 1906	2.50
Semaine littéraire 1906	3.-
Papillon 1906	7.-
La Nature 1906	5.-
London News 1905	5.-
Die Woche 1906	5.-
Harper's Magazine	4.-
Fliegende Blätter	5.-

Ainsi que d'autres journaux, d'anciennes années, à des prix encore plus avantageux.

BAUX A LOYER

La pièce, 20 cent., la douzaine, 2 fr.

En vente au bureau de la Feuille d'avis de Neuchâtel, Temple-Neuf 1.

LE CAPITAINE MINUIT

PAR CHARLES DESLYS

— Vous le savez, dit-elle un jour au vicomte, Edward était l'objet de ma plus tendre affection. J'aime ses deux enfants comme s'ils étaient les miens. Chers trésors! Il faudra donc que je les voie s'éloigner aussi. Entre nous l'Océan! Je ne les reverrai pas plus que leur père!... Seul! C'est mon destin de rester seule!

— N'êtes-vous pas la femme de sir Reginald! hasarda Tancredi, une nouvelle famille vous consolera de celle que vous avez perdue. Un instant la jeune femme demeura silencieuse. Puis, comme au sortir d'un songe: — Parlez-moi de ce nouveau monde où vous allez les emmener! demanda-t-elle.

C'était le sujet favori de leurs entretiens. Gaillifontaine aimait l'Amérique et se plaisait à décrire ce merveilleux pays, qui surtout alors avait le charme de l'inconnu. Il possédait au bord des lacs un vaste territoire encore sauvage et comptait y fonder une colonie. Ne suis-je pas aussi un exilé? disait-il. Il ajoutait, poursuivant son rêve:

— Dans la vieille Europe, la discorde et la guerre... Des persécutions, des entraves, même au nom de la liberté! Je me crois un bon Français, et la France m'est interdite. Fitz-Gerald n'a rien voulu de ce que je suis, et le voilà banni de l'Irlande. Nous saurons nous créer une autre patrie dans cette hospitalière Amérique où la nature, grandiose et jeune encore, production autorisée pour les journaux ayant un rapport avec la Société des Gens de Lettres.

ainsi qu'aux premiers jours de l'Eden, ouvre le large horizon d'un nouvel avenir à tous les désespérés de l'ancien monde. Là, plus de barrières ni de préjugés... Indépendance absolue, libre place au soleil!... Ce domaine qu'on m'a donné, je le partage avec Edward. A nous deux mes savanes et ma forêt vierge! Nous sommes riches, nous faisons appel à tous les proscriptions d'Irlande et de France... Une race nouvelle nous devra sa prospérité. Dans nos vastes défrichements, où chacun aura sa part, plus de malheureux!... Nous y ferons régner la justice, et l'on nous bénira. Regrettez votre frère, mais ne le plaidez pas... Lorsque sa femme et ses enfants l'auront rejoint, son existence deviendra celle de ces chefs de tribu dont parle la Bible... C'est là-bas, c'est dans cette terre promise que Dieu réserve à des hommes tels que lui les saintes joies de la famille et de l'amour!

Lucy souriait à cet enthousiasme. Le vicomte reçut enfin des nouvelles de Reginald. Plusieurs lettres attendues sans doute par les événements, lui parvinrent à la fois. Elles résumaient l'histoire de l'insurrection, et cela presque jour par jour. Une suite de bulletins. Nous n'en extrayons que les passages ayant trait à des individualités qui figurent dans ce récit.

Kilkenny, 29 mai. — Nous avons franchi la ligne d'investissement, mais par une trouée sanglante. Les rebelles barraient la route. Ils n'avaient que des piques, pour la plupart, et cependant ils ont tenu contre mes dragons. Une lutte acharnée. Vous disiez vrai; nos paddys peuvent devenir ce que furent vos Vendéens.

ont-ils donné l'exemple des excès? Mais devions-nous les imiter? Le pays que je viens de parcourir n'offre plus que des scènes de désolation, des maisons en cendres, des familles sans ressources et sans refuge. Nos soldats, en se repliant, avaient tout détruit, tout brûlé. Une foule de malheureux se sont jetés par désespoir dans la rébellion. Ils se vengent cruellement. Les deux partis auront à se rapprocher des crimes et, comme toujours, ce ne sont pas les combattants qui se montrent les plus impitoyables, ce sont les trainards et les lâches!

Wexford, 18. — Encore deux échecs pour les troupes royales! L'un est la perte d'Ennis-corthy, pauvre petite ville complètement incendiée pendant l'action. Que de victimes! L'autre vous intéressera plus directement, mon cher vicomte, car un de vos amis, le jeune défenseur de lord Edward, s'y trouve avec un des principaux rôles.

O'Connell s'en retournait paisiblement chez son père, dans le comté de Kerry, lorsqu'il fut arrêté par des uhlans noirs, qui le conduisirent à leur chef. Le baron de Homspach, reconnaissant l'avocat par lequel il s'était vu si rudement fêtré devant le tribunal, le déclare de bonne prise et rebelle de la pire espèce. Valnement il proteste. Vous savez jusqu'où vont les brutalités allemandes. On l'assomme à demi; ses mains sont garrottées; il est retenu, la corde au cou, par l'un des soudards qui viennent de se remettre en marche.

Plusieurs autres prisonniers se trouvaient dans le même cas. Fort heureusement pour ces pauvres diables, une bande irlandaise attaque soudainement les uhlans. Leur promptness colonel commande la charge, mais ne tarde pas à s'apercevoir qu'il est tombé dans une embuscade. Des tirailleurs sur les flancs; plus loin, des abatis d'arbres en travers de la route. On sonne la retraite. Mais

par où? De nouveaux adversaires surgissent en arrière. Ce sont les prisonniers. Un faible détachement les gardait. Rappelez-vous la taille athlétique d'O'Connell. L'indignation, la colère doublant ses forces, il a rompu ses liens, saisit le sabre d'un uhlân, pourfend celui-ci, terrifié les autres en dérivant ses compagnons. Ils sont armés, ils décident la déroute des Allemands. Un de leurs officiers de qui je tiens ces détails, m'assura que notre jeune orateur n'est pas moins superbe au combat qu'au barreau. Je regrette de le voir engagé dans une pareille lutte. Mais à qui la faute?

Kilkenny, 1^{er} juillet. — Si les Français étaient arrivés, nous perdions assurément l'Irlande. Un moment l'insurrection a pu réprimer quarante mille hommes, dont le quart pour le moins avaient des fusils; les autres, des piques; mais c'est une arme terrible entre leurs mains. Je me rappelle souvent ce que vous me disiez de vos Vendéens; leur acharnement, leur audace, leurs noms de guerre se retrouvent chez nos révoltés irlandais. Il est merveilleux que des paysans aient pu devenir, en quelques semaines, de pareils soldats. Une vingtaine de canons avaient été pris par eux; des artilleurs se sont improvisés qui les manœuvrent contre nous. Parmi leurs chefs, il y a de véritables héros: Edmond Kyan, les frères Roche, John Murphy, qu'ils appellent le Père Jean. C'est un prêtre, un vieillard et, disent-ils, un saint. Pour toute arme, il ne porte qu'un crucifix, avec lequel il entraîne au combat la bande fanatisée par ses paroles. On le croit invulnérable; on va même jusqu'à prétendre que les balles s'écartent de son chemin et, conséquence naturelle, c'est à qui suivra le Père Jean. Mais un autre est plus influent encore. C'est le mystérieux, c'est l'invincible... Il se nomme Edward Fitz-Gerald! Je vois d'ici...

l'Angleterre, se m'ôte de la tête l'idée de venir à bout de la liberté. Vinegar-Hill, 17. — Nous attaquons demain,

sur la montagne de ce nom, tous ceux qui n'ont pas voulu se soumettre et demander grâce. Cette multitude exaspérée, nous la cerons de toutes parts. Elle va se défendre avec rage. Parmi ces tigres, il y a des lions... mais aussi des femmes et des enfants. Nos soldats sont furieux. Je prévois quelque chose d'horrible. Ah! qu'ils sont coupables, ceux qui déclenchent de pareilles guerres!

XXXIV
Où se dévoileront trois secrets
Par un chevaleresque point d'honneur, Tancredi avait cru devoir communiquer ces lettres à Lucy. N'étaient-elles pas à l'avantage de celui dont elle portait le nom?
Cornelia voulut à son tour les lire. La dernière, celle qui faisait prévoir le carnage de Vinegar-Hill, impressionna sinistrement la fille de Jack, et sa pâleur trahit ses alarmes. Il devait se trouver là. C'était un des lions. Elle connaissait aussi le Père Jean; elle partageait la pieuse vénération dont il était l'objet.

— Ah! murmura-t-elle, sir Reginald lui-même est contraint de l'avouer; c'est un saint... dont ils vont faire un martyr!
On comprend que la duchesse n'avait pas été mise dans cette confidence, « a fortiori », lord Edward.
Et pourtant, il semblait inquiet. Certaines natures sont douées d'étranges instincts. Son âme avait reçu comme le contre-coup des nouveaux malheurs de l'Irlande.
Un soir, tandis que les habitants du cottage se trouvaient réunis sur la terrasse, les cloches de la cathédrale s'ébranlèrent à toute volée.
— On dirait l'annonce d'un « Te Deum », observa Fitz-Gerald.
— Quelque victoire sur le continent, fit Gaillifontaine.
Tout à coup, la voix glapissante d'un crieur

Manufacture générale d'instruments de musique
Maison de confiance fondée en 1804

FÖTISCH FRÈRES, S.A.

Terreaux 1 - NEUCHÂTEL - rue de l'Hôpital 7

ATELIER de LUTHERIE

Violons - Altos - Violoncelles
Contrebasses - Mandolines - Guitares - Cithares

Cordes, accessoires et fournitures pour tous les instruments de musique

ATELIERS DE FABRICATION ET RÉPARATIONS
pour instruments de cuivre, marque «SONORA» déposée
RÉPARATIONS DE TOUTS LES INSTRUMENTS de n'importe quelle provenance
Demandez Catalogues gratuits et franco

Magasin de Cercueils
Rue de Flandres
Domicile TRÉSOR 7
NEUCHÂTEL

Transports funéraires p^r tous pays
Inhumations - Inhumations
Grand choix d'articles
mortaiaires
Téléphone n° 859

TH. DESMEULES, menuisier

V. REUTTER FILS

Rue du Bassin 14
Téléphone 170 - Entrepôt en gare C. F. F.

J. Lambercier & C^{ie}, Genève

FABRIQUE D'HUILES ET GRAISSES INDUSTRIELLES
Concessionnaires des 1^{res} maisons américaines et européennes pour MACHINES-OUTILS, telles que:

- Tours divers
- Machines à fraiser
- Raboteuses
- Etaux limeurs
- Machines à percer
- Machines à muler
- Machines à rectifier
- Machines à scier
- Machines à affûter les meches.

Spécialité d'organes de transmissions
POULIES, PALIERS, ARBRES, GRAISSEURS, COURROIES

DUCKETT FRÈRES

Place Purry - NEUCHÂTEL - Place Purry

OIGNONS à FLEURS

Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus, Anémones, etc.

Grand Bazar Parisien

RUE DE LA TREILLIE

Reçu un grand assortiment de

Chapeaux de feutre et Casquettes

pour messieurs et jeunes gens

Très grand choix de

BÉRETS et CASQUETTES

pour fillettes et enfants

Grand assortiment de fourrures à des prix très avantageux

Coke Patent de la Ruhr de diverses grosseurs pour s'adapter exactement aux divers appareils de chauffage.
Anthracite belge. Bonne Espérance Herstal marque Ancre et autres premières qualités.
Briquettes de lignite. Convient à tous les foyers.
Houilles pour cuisines. Braisette belge sans fumée d'un rendement calorifique intense et Houilles à longue flamme pour grands foyers.
Coke de gaz. Diverses grosseurs, très économique.
SPAR. Boulets d'antracite pour inextinguibles et petits chauffages centraux. Recommandé aussi pour les petits fourneaux de cuisine.

Cocose

BEURRE DE COCO de qualité EXTRA-FINE pour la CUISINE et la PATISSERIE
MAGNAN FRÈRES, Fabricants à MARSEILLE et GENÈVE

Matériaux de Construction

GUSTAVE COUCOURDE

NEUCHÂTEL

Vente de chaux, ciments et plâtres - Lattes et liteaux
Ciment prompt de Grenoble - Briques et tuyaux en ciment comprimé
GROS et DÉTAIL
Livraisons à domicile et à pied d'œuvre
ENTREPOTS: Remise des C. F. F. Mail, route des Fahys
Téléphone n° 855

Extraits de Malt de Wander

40 ans de succès N. 9750

Chimiquement pur. Contre la toux et les catarrhes opiniâtres. Fr. 1.40
Créosoté. Employé avec grand succès contre la phthisie pulmonaire. 2.-
A l'iodure de fer. Contre la scrofule, les dartres, eczémas, etc. 1.50
Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques. 1.50
A la santaline. Excellent vermifuge pour enfants. 1.50
Au Cascar. Excellent laxatif végétal pour femmes et enfants. 1.50

Nouveau! - Ovo-Malline. Aliment de force naturel pour neurasthéniques, épuisés, anémiques, nourriture concentrée. 1.75

Sucre de malt et bonbons de malt "Wander"
Très recherchés contre les affections catarrhales. - En vente partout.

Réchaud original système Sus. Müller
50 Ojg d'économie de temps et de combustible. Préférable à tous les autres articles similaires. Livrable en toutes grandeurs par Schweizer Selbstkocher-Gesellschaft A. G. Feldstrasse 42, Zurich III. G 7296
Prospectus gratuits et franco.

Zwieback de Vevey

toujours frais
AU MAGASIN
Rod. LUSCHER
Faubourg de l'Hôpital, 19

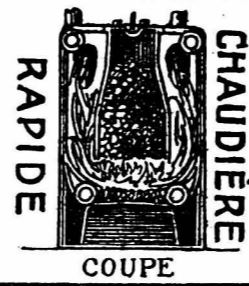
Vient de paraître:
L'AMI JACQUES
par PAYSAN DU SEYON
UNE FIGURE
Une brochure in-12 avec portrait: 50 ct. - En vente dans les librairies.

CHAUFFAGE CENTRAL

GRANDE ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE PAR LA NOUVELLE CHAUDIÈRE SULZER

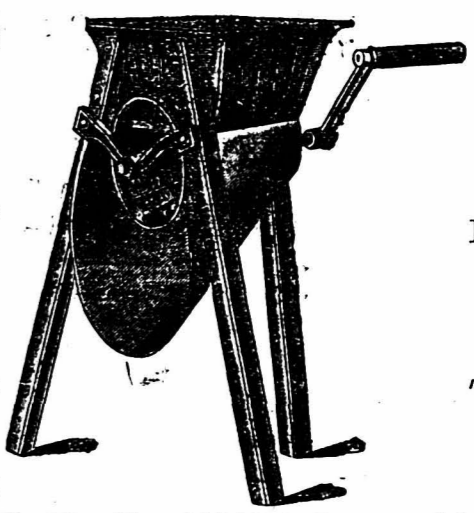
TÉLÉPHONE 37, RUE DES MOULINS, 37 TÉLÉPHONE

ED. PRÉBANDIER & FILS, NEUCHÂTEL



FRITZ MARTI Soc. Anon. BERNE Dépôt à YVERDON

HACHE - PAILLE
Brise-tourteaux
Coupe-racines
MANÈGES
CONCASSEURS
Machines à battre
Trieurs
Tarares - Egrugeurs



Machines à semer
MACHINES
à distribuer les engrais
POMPES à PURIN
MOTEURS - LOCOMOBILES
ÉCRÈMEUSES
ARTICLES POUR
FROMAGERIES

ÉTUVES pour cuire
les pommes de terre
MALAXEURS
à pommes de terre
CHARRUES - HERSES
Représentant: **M. Emile JAVET**, mécanicien, Saint-Martin.

Garanties et conditions de paiements étendus.
Prière de commander à temps.
Prospectus gratis et franco

HALLE AUX CHAUSSURES

18, rue de l'Hôpital - NEUCHÂTEL - rue de l'Hôpital, 18

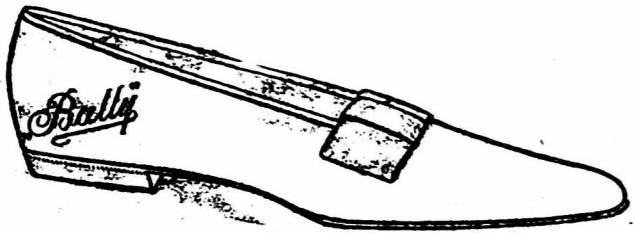
GROS

DÉTAIL

Articles Bally pour Dames

derniers modèles, BOTTINES à boutons et lacets

SOULIERS DE BAL HAUTE FANTAISIE



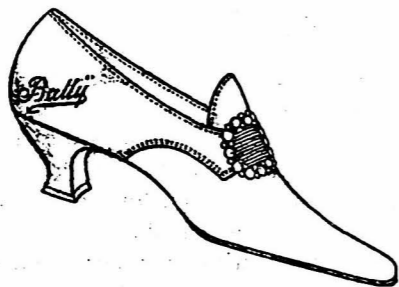
Articles Bally pour Messieurs

formes élégantes et dernière nouveauté

Articles Bally pour Enfants et Fillettes

choix considérable dans tous les genres et formes

Prix excessivement bon marché



Au comptant 5% d'escompte

Se recommande,

TÉLÉPHONE 635

Th. FAUCONNET-NICOUD.

CHER AMI!
Jamais on a acheté si bon et si bon marché. Toute commande de 6 fr. donne droit à un beau cadeau gratis.
8 bobines de fil pour machines, 500 yards fr. 2.-
2 cache-corsets, pareils au travail à la main fr. 2.-
4 m. 1/2 toile pour essuie-mains, demi-coton fr. 2.-
4 beau corset avec buscs Hercule fr. 2.-
100 belles cartes postales illustrées fr. 2.-
1 tablier à bretelles, 140 cm. de largeur fr. 2.-
1 tapis pour commode, en couleur, 70/18 fr. 2.-
10 douz. de pinces et 1 corde à lessive de 25m. fr. 2.-
8 gros paq. de poudre à lessive avec prime fr. 2.-
3 paquets de chicorée fr. 2.-
1 planche à laver et 2 paq. de poudre à lessive fr. 2.-
20 m. de lacets noirs fr. 2.-
3 paires de bretelles Hercule fr. 2.-
4 livres de sucre d'orge fr. 2.-
10 mouchoirs de poche, brodés fr. 2.-
7 pièces de toile pour esuie-mains fr. 2.-
1 kg. miel de fleurs hygién., 1 av. 1 cuillère fr. 2.-
2 paires de chaussettes en laine p. messieurs fr. 2.-
1 paire de bas en laine p. dame, et 1 paire de semelles de feutre fr. 2.-
20 écheveaux de laine, noire ou en couleurs fr. 2.-
1 jupon de dessous de-futaine avec volant et dentelles fr. 2.-
1 paire de caleçons tricoteés pour monsieur fr. 2.-
1 camisole pour monsieur fr. 2.-
1 paire de caleçons de futaine pour dame fr. 2.-
1 chemise pour dame fr. 2.-
1 camisole laine pour dame, grande fr. 2.-
1 chemise futaine pour monsieur fr. 2.-
3 beaux baromètres-maisonnets fr. 2.-
Envoi par H. Maag, Töss 1, Zurich.

Le Savon Bergmann

Au Lait de Lis

sans pareil pour un teint frais, doux et blanc, fait disparaître les taches de rousseur et toutes les impuretés de la peau; il n'est véritable qu'en portant

la marque déposée:

DEUX MINEURS

En vente, 30 ct. la pièce, chez MM. E. Bauler, pharm. Neuchâtel.

I. Bonhôte »
J. Bourgeois »
A. Donner »
A. Guehard »
Jordan »
D. Louis Reutter »
Mme Zorn, Coiffeuse »
J. Keller, coiffeur »
H.-L. Otz »
Mme Rognon »
P. Chapuis »
D. A. Chable, pharm. Colombier. »
F. Leuba, pharm. Corcelles. »
R. Reutter, droguerie, Le Landeron. »
Henri Mayor, coiffeur Serrières. »
H. Zintgraf »
Saint-Blaise.

A vendre un

lit complet

S'adresser chemin du Rocher 5, rez-de-chaussée.

A VENDRE

joli manteau noir, presque neuf, pour monsieur, taille moyenne, 20 fr. Côte 119, 1^{er} étage.

GRANDE BLANCHISSERIE NEUCHÂTELOISE

USINE À VAPEUR
S. GONARD & Co
Monruz - Neuchâtel - Monruz

Etablissement de premier ordre
rend le linge dans la huitaine
lavé et repassé avec soin

Repassage à neuf des chemises, cols et manchettes. - Lavage et repassage très soigné des laines, flanelles et rideaux
Vaste emplacement pour le séchage au grand air

Prix très modérés
Tarif réduit pour hôtels et pensionnats

Service à domicile

FIN DE SAISON
Rabais de 10% sur un lot de fusils de chasse 1907

PETITPIERRE FILS & Co

NEUCHÂTEL - Treille 11, au 1^{er} étage
MAISON FONDÉE EN 1848

Un fusil Hammerless «Anglais», extra, 200 fr.

OCASIONS: 30 Carabines «Flobert» 6mm, après emploi, la pièce 12 fr.
double détente, canon rayé, crosse à joue, portière mobile. Armes bien conservées.

pour cause de départ

Deux lits bois à une et deux places complets, lits fer, tables de nuit, lavabos, chaises, commode, table à rallonges, buffets à 1 et 2 portes, plusieurs objets dont on supprime le détail.

Le tout en bon état. S'adresser Château 9, rez-de-chaussée.

VERMOUTH AU QUINA

à 1 fr. 20 le litre
Malaga au Quina
à 1 fr. 30 la bouteille

Au magasin de Comestibles
SEINET FILS
Rue des Épancheurs, 8
Téléphone 71

Meubles d'occasion

A vendre Neubourg 5, quantité de meubles, tels que plusieurs beaux lits complets à une et deux places, 1 armoire à glace, 1 chiffonnier, des commodes noyer et sapin, des tables carrées et rondes, des glaces (grandes et petites), 1 lavabo commode, des canapés, des fauteuils, 1 pendule neuchâteloise, 1 bibliothèque, 1 vitrine, 1 tapis de salon. 1 riche ameublement de salon, style Louis XVI, se composant de: 1 bahut sculpté avec glace, 1 table ronde, 2 guéridons, 1 canapé, 2 fauteuils et 4 chaises recouverts en soie jaune et à l'état de neuf. A la même adresse, un grand choix de gravures diverses et anciennes.

Confiserie-Pâtisserie LOUISE ROBERT

PLACE PIAGET
Salon de Rafrâichissements
CAFÉ, THÉ, CHOCOLAT à la tasse
Sur commande: Pâtés, ramequins

VICHY PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS
Bien spécifier le Nom:
VICHY-CÉLESTINS - VICHY-HOPITAL
VICHY-GRANDE-GRILLE
PASTILLES, SELS, COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT
Exiger sur tous ces Produits la Marque VICHY-ÉTAT

MEDAILLES D'OR ET D'ARGENT
ANVERS ET VIENNE 1907
FARINE LACTÉE
J. Acker Schott Soleure
Contient le pur lait des Alpes suisses.
Aliment complet pour Enfants & Convalescents.
En vente à la Société coopérative de consommation et dans les pharmacies de Neuchâtel.
TRAVAUX EN TOUS GENRES
A L'IMPRIMERIE DE LA FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

de gazettes, qui passait dans la rue, arriva juste que sous la charmitte. Le vicomte, dès le premier mot, devina qu'il s'agissait des dernières défaites essuyées par les rebelles. Il essaya de distraire l'attention d'Edward. Mais celui-ci l'interrompit:
— Permettez... fit-il, ces nouvelles me semblent mériter qu'on les écoute.
Et, comme Tancrède n'en tenait aucun compte:
— Je vous en prie! Je le veux!
Il se fit un silence. Le crieur en arrivait à l'événement du jour, et c'était la prise du camp de Vinegar-Hill, c'était l'écrasement définitif des révoltés. Fitz-Gerald se redressa spontanément avec ce cri de douloureux reproche:
— Ah!... vous m'avez caché qu'on se battait sans moi!...
Paméla, Lucy, la duchesse, s'efforcèrent de le calmer, Gailliefontaine lui répondit en souriant:
— Edward, je me crois un bon juge quant aux questions d'honneur... et, pour deux excellentes raisons, la vôtre n'était plus en cause.
— Lesquelles?
— La première, mon cher ami, c'est que vous êtes mort... ne l'oublions pas! La seconde, c'est que vous ne pourriez même pas tenir une épée.
Après un triste regard vers son bras en échappé, Fitz-Gerald répliqua:
— Mon nom seul était un drapeau!
— Il en a servi quand même! dit le vicomte. Un des chefs de cette dernière insurrection, le plus glorieux de tous, se faisait ou se laissait appeler Edward Fitz-Gerald.
— Je ne vous comprends pas.
Après quelques explications préalables, Tancrède ajouta:
— Songez à votre ressemblance avec Jack. Il en aura profité pour agir sur le patriotisme superfétueux de ses volontaires. Votre spectre

revenant d'outre-tombe pour se mettre à leur tête, c'était un stimulant qui devait les rendre invincibles. Jack partagea l'erreur générale, il vous croit mort et, nonobstant, il a voulu que vous fussiez le héros libérateur. Dans un siècle, les vieillards raconteront cette histoire et chacun la croira. La verte Erin n'est-elle pas le pays des légendes!
Cette interprétation se trouvait justifiée dès la semaine suivante. Il avait plu toute la soirée. On se tenait dans ce cabinet de travail où, l'automne précédent, Wild- Irish avait une première fois introduit Tancrède par la secrète issue de la casemate abandonnée.
Au dehors, nuit sombre et vent impétueux. Les persiennes étaient comme mitraillées; les arbres gémissaient. Déjà la duchesse, un peu souffrante, s'était retirée dans son appartement. L'aiguille de la pendule approchait de minuit.
— Ecoutez! fit soudainement Cornelia, l'oreille penchée vers le parquet.
Un bruit s'entendait au-dessous, dans le passage souterrain. Puis ce fut la détente du ressort qui faisait jouer le panneau mobile... Il se souleva.
Gailliefontaine et Lucy, dans la crainte d'une surprise, avaient entraîné vivement Edward derrière les tapisseries qui masquaient l'escalier conduisant à sa retraite.
Paméla restait seule avec Cornelia. De l'ouverture béante, un homme surgissait, qu'elles reconnurent aussitôt. C'était Jack. Cette dernière lutte semblait l'avoir cruellement éprouvé. Sur son visage amaigri et pâle, on lisait un profond découragement, toutes sortes de fatigues et d'amertumes.
— Milady, dit-il à celle qu'il croyait être la veuve de Fitz-Gerald, c'est vous seule que je venais chercher ici. Il faut d'abord que je vous parle. Ecoutez-moi.
Un fauteuil venait d'être approché par Cornelia. Wild- Irish s'y laissa tomber, et, sans

que rien pût l'avertir que le mort-vivant était là, derrière lui, prêtant aussi l'oreille, il continua:
— J'avais fait deux parts de ma vie, l'une pour mon pays, l'autre pour Edward... Dieu nous l'a repris, elle vous appartient désormais tout entière.
Et comme la jeune femme voulait l'interrompre:
— Permettez-moi d'achever, poursuivit-il. Les moments sont précieux. On m'attend. Nous sommes traqués comme des bêtes fauves. Mais j'espère passer sur le continent. Vous retourneriez peut-être en France? Là, comme ailleurs, disposez de Jack. Il se dévoue corps et âme à vos enfants... et, pour que vous n'hésitez pas à m'accepter comme leur tuteur, comme votre ami le plus sûr, j'ai voulu vous révéler un secret ignoré de tous, même de votre mari.
Visibles ou non, tous ceux qui l'écoutaient devinrent encore plus attentifs. Il reprit après une pause:
— Son père, vous le savez, m'avait accueilli tout enfant. Il m'aimait. Je fus élevé comme un égal avec ses deux fils qui, néanmoins me traitèrent bien différemment... Que de fois l'aîné se montra dédaigneux et fier avec le pauvre orphelin sans nom!... Edward, au contraire, me témoigna une généreuse amitié. De là, tout d'abord, ma reconnaissance et mon attachement. Vous savez combien je l'aimais! Sa mort m'a brisé le cœur... et, maintenant encore, tenez, rien qu'à l'aspect de l'asile de ses jours heureux, rien qu'en songeant que je ne le reverrai plus...
Il fut contraint de s'interrompre. Il pleurait. Les deux femmes allaient parler. Fitz-Gerald se montra, mais pour elles seules. Un doigt sur ses lèvres, il commandait le silence.
— Apprenez-le donc, conclut Jack en refoulant un sanglot, si je me consacre à ses enfants, c'est mon devoir. Si j'ai combattu sous

son nom, c'était mon droit... oui, mon droit! Le vieux comte de Kildare me l'avait avoué, je suis son fils aussi... Edward était mon frère! Paméla, souriant à travers ses larmes, lui tendit la main. Quant à Cornelia, le touchant à l'épaule, elle le fit se retourner vers les tapisseries, maintenant écartées, qu'ordinaire masquaient la porte secrète.
— Jack, lui disait-elle en même temps, regarde!
Edward était là sur le seuil. Il s'avavançait en lui tendant les bras. L'émotion de Wild- Irish était indicible. Il avait voulu se redresser, crier... Il retomba, muet, éperdu, n'osant croire encore au témoignage de ses yeux.
— Je ne suis pas une ombre, dit enfin le mort-vivant. C'est bien moi! c'est bien ton frère! On m'a sauvé. Slovius et Tancrède!
Quelques mots ayant complété l'explication, les deux Fitz-Gerald s'embrassèrent.
— Et moi! dit alors Lucy, ta sœur aussi t'écoutait, Jack!
Un instant plus tard, on s'était groupé devant le proscrit; Gailliefontaine exposa les projets formés pour l'avenir. Déjà l'outlaw avait recouvré toute son énergie.
— L'Amérique! disait-il en regardant Cornelia, nous vous y rejoindrons peut-être un jour.
— Eh! pourquoi pas dès à présent, ensemble? proposa le vicomte.
Wild- Irish refusa, craignant de compromettre la fuite d'Edward. D'ailleurs, il n'était pas libre encore, il se devait à ses derniers compagnons, qui l'attendaient.
— Dans quel espoir? demanda Fitz-Gerald.
— Nous cherchons à gagner le nord, répondit-il.
— Pour y rallumer la guerre?
— Non, car j'ai presque remords d'avoir déchaîné tant de vengeances. Les nôtres d'abord. Trop souvent, je n'ai pas eu le pouvoir d'y mettre un frein. Ah! les haines de race et de religion sont atroces! O'Connell, qui venait

de nous rejoindre à Wexford, s'en est retourné en me disant avec horreur:
— Est-ce donc ainsi que nous mériterions d'être libres!
— Il avait raison. Ne regrettez pas, Edward, votre éloignement de la lutte, et partez... Partez sans regarder derrière vous. Rien n'était possible qu'avec le secours de la France.
— Faut-il donc y renoncer pour toujours? fit Edward.
La réponse de Jack fut évasive. Un sifflement aigu l'interrompit, venant du dehors.
— Ah! s'écria Fitz-Gerald, je reconnais le cri d'Uncas.
Déjà Wild- Irish s'était levé pour le départ.
— Adieu donc! dit-il, mes compagnons s'impatientent et peut-être un danger les menace. Avec eux se trouve un vieillard, un blessé, que nous voulons sauver à tout prix, c'est John Murphy... c'est le Père Jean!
Ce dernier mot s'adressait spécialement à Cornelia.
— Oh! murmura-t-elle, je ne l'ai pas oublié! Jack avait le pied sur la première marche souterraine; il se redressa, prononçant avec émotion ces paroles:
— Je dois, je veux vous apprendre un autre secret. Il concerne Cornelia. Votre estime pour elle n'en augmentera pas. Mais sachez-le, voici trois années que le Père Jean nous avait unis. Elle est ma femme, et puisque vous me reconnaissez pour frère, elle est votre sœur! Attirée par son regard, la belle et grave Irlandaise s'était rapprochée de lui. Pour la première fois, fièrement et devant tous, il l'étreignit contre son cœur.
Puis, sur un second appel d'Uncas, il disparut.

XXXV
L'île aux ardoises
Tancrède s'attendait au départ. Ce n'en fut pas moins avec un serrement de cœur qu'il s'éloigna.
Au sommet des coteaux qui dominent la plaine de Kildare, il se retourna, cherchant du regard à l'horizon le paisible séjour où venaient de s'écouler pour lui tant d'heureuses heures qui ne reviendraient plus.
Pat se montrait joyeux et babillard, autant que les pinsons qui se pourchassaient dans les haies.
— Hillo-hou! s'écria-t-il pour attirer l'attention de son maître, mon «pauvre corps» avait grand besoin de se dégourdir un peu les jambes et la langue!... Moushul c'est comme nos chevaux qui, fatigués de l'écurie, rongent leur frein de ne pas aller plus vite. Et, sur sa selle, le paddy se livrait à toutes sortes de cabrioles acrobatiques.
— Mais, fit Tancrède impatienté, mais on t'a donc appris l'équitation dans quelque cirque forain?
— J'ai été clown, n'en déplaise à Votre Honneur, et je compte bien les ahurir par plus d'un tour de mon métier, quand nous serons au pays des Peaux-Rouges.
Gailliefontaine, surpris, regarda son valet.
— Ma Bouchall s'expliqua-t-il, on n'est pas sourd, et, sans m'être permis d'écouter, j'ai cru comprendre que Votre Honneur se disposait à traverser l'Océan. Il emmènera, je l'espère, son fidèle Pat.
— Je croyais que tu ne voulais plus voyager par mer.
— Oeh! avec Votre Honneur, j'irais dans la lune.
— Et Peggy?
— La pauvre, je lui enverrai mes gages. Et plus tard, à la suite de lady Paméla, pourquoi n'émigrerait-elle pas avec tous nos bambins d'adoption? Sept... Ils sont déjà sept.

LISEZ CES PRIX La fabrique de Meubles MAISON COMTE 25-27, Boulevard Helvétique, 25-27 GENEVE

offre à son honorable clientèle les meubles et objets mobiliers aux prix suivants :

Table listing furniture items and prices: 50 chambres à coucher, Salles à manger, Salons complets, Grand choix de fauteuils, etc.

Spécialité de meubles massifs riches et ordinaires - Grand catalogue illustré gratis Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons de tous styles.

Meublez-vous à la MAISON COMTE, 25-27, boulevard Helvétique

Les commandes supérieures à 100 fr. seront expédiées dans toutes les gares des chemins de fer fédéraux

AVIS DIVERS

Les sœurs hospitalières de l'hôpital de la Providence touchées de l'accueil fait aux billets présentés en faveur de la loterie des malades indigents, expriment leur profonde gratitude.

Mlle Sophie Feissli LINGÈRE a transféré son domicile Passage Max-Meuron 2

Elle saisis cette occasion pour se recommander pour tout ce qui concerne son métier. Se charge aussi des réparations des chemises de messieurs, ainsi que des trousseaux, en journée et à la maison.

Travaux en tous genres *** à l'imprimerie de ce journal

Attention

mérite la combinaison de valeurs à lots, autorisées par la loi que chacun peut se procurer contre paiements mensuels de 4, 5, 8, ou 10 fr., ou au comptant, auprès de la maison spéciale soussignée.

Les prochains tirages auront lieu les 10, 15 novembre, 1er, 10, 15, 20, 30 décembre.

TRICOTAGES A LA MACHINE sans couture, bas et chaussettes, rentages. Ecluse 9, plainpied à gauche.

Clinique des Poupées

Faubourg de l'Hôpital 13, 300 Réparation soignée de tous genres de poupées, fournitures, vêtements et petits accessoires de fantaisie.

Jeunes filles et jeunes gens désirent apprendre l'allemand trouvent pension dans familles catholiques près Olten.

Le Marché au Miel

par la Société d'Apiculture "La Côte Neuchâteloise" aura lieu les jeudis 7 et vendredis 8 novembre 1907, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Leçons d'anglais et d'allemand

Miss PRIESTNALL Place Parry 9 S'adresser par écrit

Leçons d'anglais

par un Anglais de Londres. Traductions: anglais, français, allemand. S'adresser à M. Tombs, Orangerie 8 (rez-de-chaussée).

PHARMACIES

M. les Pharmaciens de la ville ont l'honneur d'annoncer à leur clientèle et au public en général, qu'à partir du 3 novembre prochain leurs officines seront fermées le dimanche.

Edouard BELLER TREILLE 3 RÉPARATIONS DE MONTRES en tous genres Prix modérés.

HUG & C^{ie} 9 et 11, Rue Pourtalès

Beaux Marrons 40 kg. à 3 fr. 50 Belles Châtaignes 40 kg. à 5 fr. 20 Belles Noix blanches 5 kg. 3 fr. et 40 kg. 5 fr. 80

PIANOS Burger & Jacobi Seuls agents pour Neuchâtel

Mesdames! Toutes les taches de vin, de graisse, de bougie, de rouille, d'encre, de tannin etc. sont enlevées sans nuire au linge par le Détacheur impérial

Rod. Urech FAUBOURG DE L'HÔPITAL 12 NEUCHÂTEL

Pharmacie Dr L. REUTTER Prix du flacon: 45 et 90 centimes

Mme FUCHS actuellement aux Terreaux n° 3, sera toujours bien assortie en: Soieries, Broderies, Passementeries, Dentelles, Velours.

Horlogerie-Bijouterie ARTHUR MATTHEY Rue de l'Hôpital, Bas des Terreaux

3 pianos d'occasion: 350, 400, 600 fr. Garantie sous tous les rapports.

deux calorifères inextinguibles, en bon état; conviendrait pour magasins ou salons de réunions.

POTAGERS neufs à vendre, à des prix très avantageux. Occasion: un dit n° 11, avec belle bouilloire, à l'état de neuf.

LE MEILLEUR DÉPURATIF DU SANG EST LA SALSEPAREILLE MODEL

Pharmacie centrale, rue du Mont-Blanc 9, Genève, Dépôts: Neuchâtel: Pharmacies Baulor, Bourgeois, Dardel, Donner, Guehart, Jordan, Dr Rautier; Boudry; Chappuis; Cernier; Jébeus; Colombier; Chable; Corcelles; Leuba; Couvet; Chopard; Fleurier; Schelling; Fontaines; Borel; Le Locher; Wagner; Saint-Blaise; Zintgraf.

A VENDRE jolie chaloupe à voile, en bon état; bas prix, cause de départ. S'adresser sous H. 6125 N. à Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.

3 pianos d'occasion: 350, 400, 600 fr. Garantie sous tous les rapports. Rue de la Place-d'Armes 6.

Belle et bonne TOURBE à vendre. S'adresser chez M. J.-A. Michel, représentant, rue de l'Hôpital.

MONT D'OR vacherins 1^{re} qualité par boîtes de 14 kg. à 1 fr. 60 le kg. contre remboursement. Port rabais depuis 8 boîtes. C. Bézar-Rochat, aux Charbonnières, Vallée-de-Joux. H 26, 707 L

Office de Photographie ATTINGER Magasin Place du Port Maison Monvert

EN LOCATION Jolis modèles de peinture LIQUIDATION

Lampes électriques perfectionnées depuis 1 fr. 50, fonctionnement garanti. Piles de recharge. chez PERRAT-PETER 9, Epaveurs 9

Potager à benzine à trois trous, système gaz économique, à vendre faute d'emploi, à bas prix. S'adresser Ecluse 44, au 1^{er} étage.

A VENDRE à bas prix, jolie petite chienne courante non déclarée, fidèle, obéissante. Cause départ. S'adresser sous H. 6124 N. à Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.

De l'autre côté de l'Atlantique

...Je m'ennuie, dit la Vierge de Murillo. Ce pays est mal fait pour moi. Voulez-vous que je vous dise? Il ne m'est pas «congénial», pour parler comme les gens d'ici; car j'ai fini par apprendre leur langue, bien qu'elle me paraisse sans grâce.

Elle s'adressait à ses voisins de muraille ou de vitrine: un Rembrandt d'une mine empreinte de fausseté, et pourtant beaucoup moins joli qu'un vrai, ce qu'on avait peine à lui pardonner, car un faux qui n'est pas plus réussi que l'original est sans excuse; le bras de sainte Prudence, le chef de saint Gentoul et la chasse de Saint-Julien-de-la-Vezère.

Au loin, jusqu'aux bornes apparentes de l'horizon, jusqu'aux rives de la mer, on sentait le frémissement énorme et confus de millions d'hommes agités. Des tramways électriques passaient, devenus élégants à cause de l'allongement de leurs formes, de l'aisance rapide de leur course; d'autres chars électriques filaient plus vite encore, suspendus en l'air sur des colonnes d'acier; et des maisons monstrueuses, semblables à des tours mal faites, percées de fenêtres sans nombre, s'élevaient d'un effort triste vers la nue, ayant l'air de songer: «Comme c'est curieux! Plus nous montons vers le ciel, et plus la vie des hommes devient laide».

Mais dans la Cinquième-Avenue, on ne voyait que de vastes demeures, plus harmonieuses, la plupart en marbre. Elles avaient l'air seulement de s'élever un peu d'être là, les unes semblant avoir été importées d'Italie dans une grande boîte, les autres achetées toutes faites sur les bords de la Seine, de la Loire ou de la Tamise; et on eût dit d'un musée d'architecture, non pas d'une assemblée d'honnêtes logis.

Le faux Rembrandt était sombre. Il dit à la Vierge de Murillo: «Nous nous ennuyons tout autant que vous, et de votre part il n'est même pas charitable de nous rappeler où nous sommes. Le seul plaisir qui nous reste est de voir arriver les nouvelles acquisitions de notre propriétaire: il y en a d'amusantes.

Comme vous! fit la chienne. Le Rembrandt eut l'air extrêmement vexé. Je vous prierais de faire attention à vos paroles, dit-il. Je suis faux, mais je ne suis pas amusant. De plus, ne m'obligez pas à vous demander depuis combien de mois, de semaines ou de jours vous portez cette parure d'antiques émaux champlevés, dont un antiquaire ingénieux vous a fait cadeau. Ne nous reprochez pas nos origines, chère amie, nous n'en finirions plus.

— Tout ce que je désire, fit la Main de sainte Prudence, c'est que, comme vous le souhaitiez tout à l'heure, il nous vienne des compagnons. Je voudrais avoir des nouvelles de ma patrie.

Ce vœu innocent ne tarda pas à être exaucé. Vers la fin du jour, des hommes qui marchaient d'un pas lent et respectueux déposèrent contre la muraille une vieille plaque de cheminée en fonte. Elle représentait un diable aux pieds très fourchus, avec une queue recourbée excessivement. Le guide des porteurs, qui paraissait nourrir une haute idée de l'importance de sa mission, fixa au pied de cette plaque une frêle étiquette de cuivre, sur laquelle on lisait: «Château de Carabas, France». Puis il s'en alla.

Saint Gentoul considéra du haut en bas ce pauvre diable, et murmura dédaigneusement: «On nous envoie du bien petit monde! — J'ai déjà fait cette réflexion quand vous êtes arrivé, répondit la Vierge de Murillo doucement. Il faut être accueillant aux nouveaux-venus.

Et s'adressant d'un air aimable à la plaque de fonte, elle demanda: — Pouvons-nous savoir ce qui nous vaut l'honneur de votre connaissance? — Je vous le dirai bien volontiers, répartit le diable d'un air bonhomme, car l'histoire peut vous divertir. Sachez donc que je fus maçonné vers le milieu du dix-septième siècle, au fond d'une grande cheminée, dans le château que se fit construire le premier marquis de Carabas. Celui-ci, vous ne l'ignorez pas, était l'ami d'un Chat Botté. De mâle en mâle, la lignée des Carabas se perpétua jusqu'à nos jours. Mais les mouvements intestins qui agitèrent la France, quelques dames, une écurie de courses, plusieurs mines d'or, et la mauvaise volonté grandissante des manants, qui se portaient de si bonne pâte du temps de M. Perrault, diminuèrent rapidement les revenus de la famille. Ceux-ci, de nos jours, se trouvent réduits à rien. Les Carabas vendirent d'abord, à des personnes qui les expédièrent de l'autre côté de l'Atlantique, leurs tableaux et leurs statues, dont on estimait déjà la beauté du temps des monarchies légitimes. Puis ce fut le tour des meubles; puis celui des tapisseries; et enfin le château se trouva vide comme une grange en fin d'hiver. Il ne restait plus que moi, humble plaque de métal vulgaire, au fond d'un âtre froid.

«Quand un Carabas est dans l'embarras, le Chat Botté revient. Cela est d'une nécessité légendaire. Le dernier de la race ne fut donc pas étonné de trouver un beau soir près de lui cet animal bienveillant et démoniaque. Mais il soupira d'un air découragé.

— Que peux-tu pour moi, pauvre Chat? Il n'y a plus de rois naïfs, et c'est nous qui avons peur de nos manants; ils nous hachent comme chair à pâté. Notre histoire véritable

est tenue pour un conte, et c'est en vain que tu renouvelleras ton stratagème ingénieux. — Il y a encore des rois naïfs, dit le Chat. Ce sont les rois d'Amérique. Je te ferai épouser une de leurs filles quand tu voudras.

— Est-ce qu'il n'y a pas un autre moyen? demanda le pauvre homme. — J'y réfléchirai, déclara la bête adroite. Elle y réfléchit, en effet, et se déguisa en criquie d'art. C'est très facile. Une fois devenu critique d'art par le pouvoir de ses enchantements, le chat découvrit avec assez de facilité un Américain, et l'ayant amené au château de Carabas, lui montra la plaque où je suis représenté. Il n'avait pas le choix: il ne restait plus que cela.

— Combien? demanda l'Américain. — Cinq cent mille dollars, dit le Chat Botté. C'est peut-être un peu cher pour vous? — Ce n'est pas cher pour moi, protesta l'Américain froissé. Mais je trouve que ce diable est laid.

— Et saint Baudime, s'écria le Chat indigné, est-ce qu'il était beau? — Non, dit l'Américain. Je calcule qu'il avait des cheveux comme des bouclins. — Et la chasse d'Ambazac, continua le Chat, vous l'avez trouvée jolie? — Non, dit l'Américain. Je suppose qu'elle est beaucoup pareille à la malle d'un émigrant levantin.

— Alors pourquoi estimez-vous qu'elles valaient le prix que vous étiez disposés à les payer? — Je calcule, dit l'Américain, que c'est parce qu'il n'y en a pas en Amérique. Nous voulons avoir en Amérique toutes les mêmes choses qu'il y a en Europe.

— Eh bien, conclut triomphalement le Chat, avez-vous jamais eu des plaques de cheminée? — Non, avoua l'Américain, vous avez raison. J'achète cette plaque cinq cent mille dollars, puisque ce n'est pas une question de beauté, puisque ce n'est jamais une question de beauté: il n'y en a pas en Amérique! Mais il faut qu'elle soit authentique. Jamais nous n'achetons que ce qui est authentique. Il le dit comme il le croyait.

Ceci vous explique, acheva le diable de la plaque, pourquoi les Carabas vendirent il y a quarante ans leurs tableaux, qui étaient des chefs-d'œuvre beaucoup moins cher que leurs meubles vingt ans après; puis leurs tapisseries plus cher encore que leurs meubles, et enfin une plaque de fonte, qui ne valait rien, plus cher que tout le reste. Ce n'est pas une question de beauté.

La Vierge de Murillo pencha la tête, humiliée, mais convaincue. PIERRE MILLE.

La Feuille d'Avis de Neuchâtel, hors de ville, 9 fr. par an.

Mais tu as donc tout entendu, drôle! s'écria l'ancrède en le menaçant de sa cravache. C'était tout ce que demandait Pat. Il prit le galop. Son maître l'imita. On atteignit promptement la capitale. Le vicomte retrouva sur le front de Reginald cette même expression de lassitude et de tristesse qu'il avait déjà constatée chez Wild-Irish. Pas plus que le vaincu, le vainqueur n'avait eu la satisfaction de conjurer les fureurs de la guerre civile. — Ce n'est peut-être pas fini, dit-il à Gaillefontaine, et, comme toutes les routes sont occupées militairement, il faut que je vous accompagne. Est-il prêt? — Qui? — Le brick. — J'ai reçu dernièrement une lettre de Hambourg. Le capitaine doit se trouver au rendez-vous. Un retard était prévu dans nos conventions, il attend.

— Nous partirons demain pour Kildare, conclut le fils du vice-roi. Je me suis fait donner une mission dans le nord-ouest. Rien de plus naturel que je me détourne de quelques milles afin d'embrasser ma femme. Ce prétexte nous permettra de prendre avec nous Edward sans éveiller aucun soupçon. Voici votre passeport, vicomte. Le sien est au nom du marquis de Grandlieu, comme vous émigrerez français. Ayant appris que vous alliez vous embarquer à Killala pour l'Amérique, j'ai profité de l'occasion qui s'offrait d'avoir deux aimables compagnons de voyage. Est-ce bien imaginé, voyons, pour un conspirateur qui n'en a pas l'habitude? — Parfait! c'est une réussite assurée d'avance. — A demain donc! J'ai hâte de le savoir hors de tout atteinte. Et, séance tenante, il dépêcha des courriers pour que rien ne manquât aux rolais. Une berline de poste, assez large pour six

personnes, emporta nos deux voyageurs. Pat figurait seul sur le siège, à côté du postillon. Pour plus de sûreté, Reginald n'avait pas toléré d'autre domestique. Bien que Lucy fût résolue à cette séparation, elle s'en montra profondément attristée. — Si Madame la duchesse y consent, lui dit Reginald, rien ne s'oppose à ce que vous accompagniez votre frère jusqu'à bord du navire. L'évêque anglican de Killala est mon parent. Il a des filles de votre âge. Et, comme notre union doit être consacrée par un prêtre de mon culte, il la bénira. Lucy sollicitait du regard sa mère. — La femme ne doit-elle pas suivre son mari... Pars, mon enfant, lui répondit-elle. Quelques heures plus tard, les grelots des chevaux de poste sonnaient d'erechef à la grille du cottage. La nuit était venue. Fitz-Gerald, enveloppé d'un manteau qui lui masquait le visage, monta le premier dans la voiture. Sa jeune sœur prit place à côté de lui. En face d'eux s'assirent Reginald et Tancrède. Après un dernier adieu, le postillon touetta ses chevaux. On avait à traverser presque toute la largeur de l'île: une soixantaine de lieues environ. Malgré le mauvais état des routes à cette époque, la berline allait grand train, ne s'arrêtant que quelques minutes pour changer d'attelage. Les courriers avaient bien rempli leur devoir. On attendait partout le fils du vice-roi. La nécessité de sa présence se démontrait d'elle-même. Dans chaque bourg, des détachements armés faisaient bonne garde. Toute autre chaise de poste eût été rigoureusement visitée. Celle-ci passait librement. Parfois même, aux relais, l'officier de service venait saluer le colonel et prendre ses ordres. Il descendait à peine, ou même se contentait de mettre la tête à la portière. Vers le mi-

lieu de la nuit, ce fut Pat qui, dans l'intérieur de la voiture, servit aux voyageurs le lunch traditionnel. Edward n'avait pas quitté son manteau. Une ample cravate, une coiffure enfoncée jusqu'aux sourcils le protégeaient en outre contre tout regard indiscret. D'ailleurs, on l'eût difficilement reconnu. Il avait rasé sa barbe et pris l'un des costumes du vicomte. Il n'était plus lord Fitz-Gerald, mais le marquis de Grandlieu. Chez l'évêque, on le présenterait sous ce nom. La nuit, cependant, s'avavançait. Une belle et tiède nuit, toute resplendissante d'étoiles. Les bois, les rochers, les sites pittoresques empruntaient à la rapidité de la course une sorte de prestige fantastique. L'Irlande, ce pays des ruines, semble faite pour les clairs de lune. En été, l'aube matinale ne lui sied pas moins. Aucune autre contrée n'a le réveil aussi souriant, aussi frais, aussi parfumé. La verdure, les fleurs, les eaux, les jeux de la lumière dans la brume et dans la rosée, tout a le charme de la féerie. Vers neuf heures, la berline quitta brusquement la grande route et gagna, par des chemins de traverse, une magnifique avenue d'ormes séculaires. On distinguait, à l'autre extrémité, le perron d'un château. — Personne, expliqua Reginald, ne l'habite en ce moment, hormis les vieux concierges qui, je crois, n'en sont jamais sortis. Tout y doit être préparé pour nous recevoir durant les heures de trop grand soleil. Ce sera plus prudent, et, pour notre compagnie de voyage, moins de fatigue. Elle est, d'ailleurs, ici chez elle. Lucy le remercia par un sourire. Elle avait besoin de repos, de sommeil, et fut servie à part dans le délicieux appartement qui l'attendait. Quant aux trois voyageurs, en arrivant, ils

avaient déjeuné; ils soupèrent avant le départ, vers le crépuscule. Le soleil venait de disparaître dans un horizon rouge comme du sang. Des nuages, empourprés à leur base, s'annonçaient dans le ciel noir. L'atmosphère était lourde et chargée d'électricité. Une heure plus tard, les chevaux couraient au milieu des ténébreux, que parfois illuminait soudainement un éclair. Dans la berline, silence complet. La situation délicate du mort-vivant envers son beau-frère, celle de Reginald vis-à-vis de Lucy, l'orage menaçant, les dangers possibles, tout contribuait à la réserve, au malaise, à l'inquiétude de nos voyageurs. Ils avaient hâte qu'on fût arrivé. Reginald, ayant consulté sa montre qui sonnait minuit: — Attention! dit-il, nous approchons du relais qui sera le plus difficile à franchir. — Pourquoi? demanda le vicomte. — D'abord, parce que c'est celui de «l'île aux Druides» et qu'une fois entre les deux ponts, plus moyen de fuir. — Ensuite? — Ensuite, je viens de l'apprendre à la dernière halte, ce poste est gardé par les uh-lans. — Ceux du baron de Homspach? — Il y commande en personne. — Mais n'êtes-vous pas là? Mais n'avez-vous pas nos passeports? — Certes! et ce que j'en dis n'est qu'un simple avertissement. Soyons sur nos gardes. Lucy, après un temps, demanda: — Cette «île aux Druides», n'est-elle pas celle dont parlent si souvent nos chroniqueurs? — En effet, lui répondit son mari, c'est un endroit curieux pour les savants et les étrangers. Vicomte, si vous ne lui avez pas fait l'honneur d'une visite, vous n'êtes pas sans en avoir vu des descriptions ou des gravures? — Et qui m'ont rappelé, dit l'ancrède, cer-

tains promontoires de notre Bretagne où se dressent encore des menhirs et des dolmens. — On assure, reprit Lucy, que l'île en contient des centaines, formant un mystérieux dédale, et dont les plus anciens, disparus sous les autres, sont enfoncés à de grandes profondeurs dans les sables. — C'est la montagne sacrée de nos ancêtres, les Celtes, dit Reginald. — La voici, dit Edward en montrant à la lueur d'un éclair l'énorme entassement des blocs druidiques, parmi lesquels, comparables à des fantômes, s'agitaient des arbres secoués par le vent. — Cet autre Carnac n'est donc pas désert? demanda le vicomte. — Il ne s'y trouve, répondit le colonel, qu'une station militaire, la maison de poste, et, s'il faut en croire la tradition populaire, de mystérieuses grottes hantées par toutes sortes d'esprits malfaisants, le Phooka, le Courrihan et les Elves. La berline, en ce moment, passait sur le premier pont. A peine eut-elle touché l'île que des ombres se dressèrent tout à coup parmi les roches grises. Des cris retentirent, qui ne semblaient point être jetés au vent de la nuit par des voix humaines. La voiture fut entourée, comme prise d'assaut par un essaim de gnomes, qui se trouvèrent charriés par elle jusqu'à la maison de poste. Là, des torches dissipant l'obscurité permirent de voir que l'on n'avait pas affaire à des créatures fantastiques, mais à des Allemands possédés de l'ivresse du pillage. Sur le perron de la caserne, leur digne chef apparut, son énorme pipe dans une main, dans l'autre une queue de billard. Il comprit aussitôt ce qui se passait, et, bondissant vers ses soldats, les frappant des deux armes qu'il avait au bout des bras: — Chiens enragés! leur cria-t-il, vautours dévorants! misérables bandits! mais vous ne

vous êtes donc pas souvenus qu'on attendait le fils du vice-roi? — N'était-ce pas l'avenue naïf que, tout autre voyageur étant donné, le baron de Homspach valait la prise? — Déjà les uh-lans, rossés ou non, avaient disparu dans la nuit. — J'en ai cassé ma pipe, dit le hobereau triomphant, mais l'autre esclague a tenu bon. Tentez! quels carambolages et quels blocs! Cependant Reginald, afin de le maintenir à distance de la berline, s'avançait à sa rencontre. — Excusez cet excès de zèle, reprit le baron. Oh! oh! c'est que la vigilance est nécessaire. Il ne nous échappera pas cette fois. Nous le tenons! — De qui parlez-vous? demanda le colonel anglais. — Mais l'Allemand, comme s'il n'eût point entendu la question: — Figurez-vous que tantôt, poursuivit-il, au déclin du jour, nous allions atterrir, exterminer une bande fugitive qui tâchait de passer la rivière, lorsqu'on me remit un billet, une dénonciation, affirmant qu'il allait chercher un refuge ici. En effet, j'aperçus un canot filant vers la pointe de l'île, et, dans ce canot, à l'aide de ma lunette marine, je le reconnus. C'était bien lui. — Lui... qui? — Le baron de Homspach s'entendait à finir son récit sans avoir nommé le héros. — C'était dur de renoncer à l'autre victoire continua-t-il, et j'hésitais encore, lorsque tout à coup, sur le dolmen le plus élevé, je vis sa silhouette arrogante qui se dessinait en plein soleil couchant. Par tous les diables! la tentation devenait trop forte, on eût dit qu'il me bravait!... Les autres se sont échappés... Nous les retrouverons plus tard. Lui, d'abord! C'est mon ennemi personnel! Et d'ailleurs, sa tête vaut un demi-million! Bonne aubaine! Et le baron se frottait les mains. A suivre!

MAISON FONDÉE EN 1879

MAGASIN de CHAUSSURES C. BERNARD

Rue du Bassin
près du passage du tram

GRAND
ASSORTIMENT
de

CHAUSSURES

pour Dames, Messieurs, Fillettes et Garçons

Provenant directement des fabriques de MM. les Fils Bally;
Strub, Glutz & Co, etc.

CHAUSSURES PINET

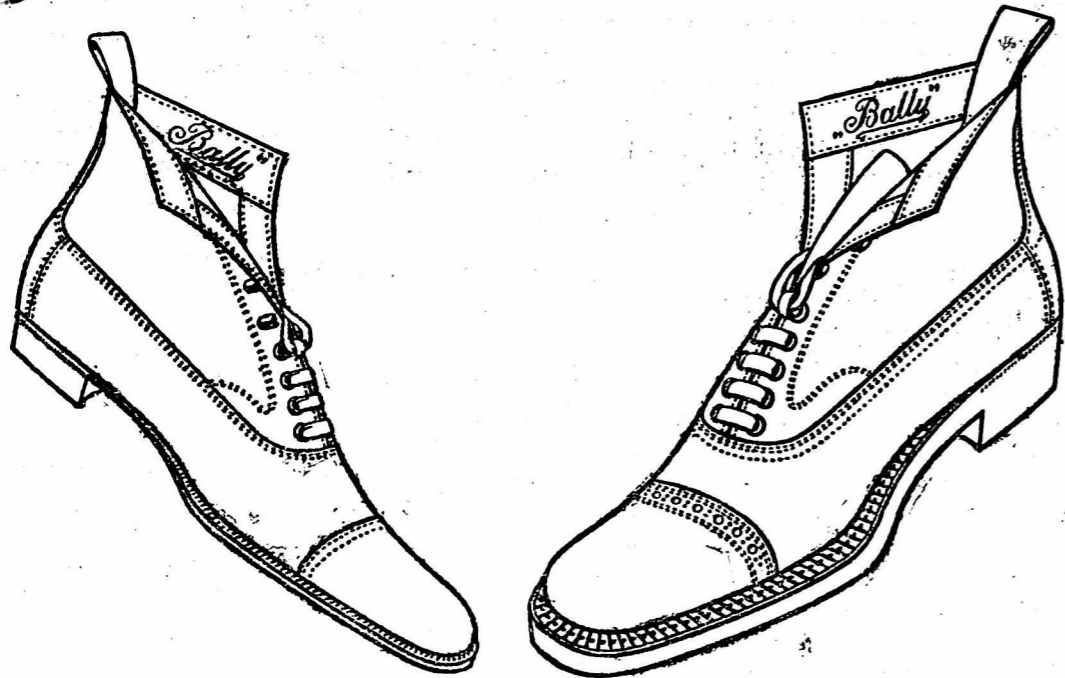
Spécialité de genres élégants et solides, cousu à la main, cousu trépointe, système Welt en box calf, veau ciré, veau russe, chevreau.

Bottines à lacets et à boutons

Formes élégantes et chaussant très bien, dans tous les prix

Bottines et souliers à doubles semelles fortes pour la Saison

Magasin toujours bien assorti dans les meilleurs genres et vendant très bon marché



GRAND CHOIX DE BOTTINES ET PANTOUFLES

Achetant depuis plus de vingt-cinq ans directement dans les meilleures fabriques et en très grandes quantités, nous obtenons des conditions qui nous permettent de vendre aux prix les plus avantageux.

Bottines américaines pour messieurs

GRAND CHOIX de

Caoutchoucs Anglais, Russes et Américains
les meilleures qualités

Crème, Graisses et Cirages pour Chaussures

Réparations promptes et bien faites

ESCOMPTE 5 %

Se recommande,

C. BERNARD

AVIS DIVERS

ATELIER DE PEINTURE DÉCORATIVE F. THOMET

6, ÉCLUSE, 6
TÉLÉPHONE

Spécialité de peintures unies soignées: Mates, laquées au Ripolin, etc. - Boiseries teintées dans toutes les nuances, en mat ou brillant.

LA KARLSRUHE

Société mutuelle d'assurances sur la vie
Karlsruher Lebensversicherung A. G.
Capitaux assurés 284 millions de francs.
Fortune totale 207 millions de francs.

Tous les bénéfices pour les assurés.
Plus ample incontestabilité et non-déchéance des polices.
Couverture pour la libération des primes en cas d'invalidité.
Assurance du risque de guerre sans surprime.
Police universelle. (H. 2300 Q.)

Représentants: M. Ed. Haeussler, à Neuchâtel, Place Numa Droz.
M. A. Vulliamy, notaire, à Pesenex.

Atelier mécanique

LOUIS QUELLET

Coq-d'Inde 18, NEUCHÂTEL

CONSTRUCTION
de voitures, chars à pont, tombereaux, etc.

PROMPTE LIVRAISON

Même adresse: une scie circulaire à vendre.

ÉCOLE DE MORALE SOCIALE

La société « La Libre Pensée », de Neuchâtel, institue une École du dimanche, de morale sociale.
Ouverture: Dimanche 3 novembre, à 10 h. 1/2 du matin, au Collège de la Promenade.

M^{me} MONTI

Blanchisseuse-repasseuse
Prébarreau 7
se recommande pour tout ce qui concerne son métier.
Couture aux cendres - Manège
TÉLÉPHONE 797

Leçons de français

mathématiques, latin. Répétitions et préparation de devoirs par bachelier-ès-lettres. - Demander l'adresse du n° 379 au bureau de la Feuille d'Avis de Neuchâtel.

Théâtre de Neuchâtel

LUNDI 4 NOVEMBRE 1907

Tournées Ch. BARET

Le dernier grand succès du Théâtre de la Porte-Saint-Martin

LA

Marjolaine

Pièce en 5 actes, de M. Jacques RICHEPIN
Musique de scène de M. Tiarko RICHEPIN

M^{me} Cora Saparcerie

jouera le rôle de MARJOLAINE qu'elle a créé à Paris

PRIX DES PLACES:
6 fr. - 5 fr. - 3 fr. - 1 fr. 50

Vente des billets à l'agence W. Sandoz, magasin de musique Fottisch frères S. A., rue des Terreaux 1.

Service de tramways après le spectacle, pour Saint-Blaise, Corcelles et Boudry.

CERCLE LIBÉRAL

Reprise des Soupers

Samedi 2 novembre
à 7 heures précises

SOUPER (tripes)

à 2 fr., vin non compris.

Le comité.

Hôtel du Raisin

Tous les jours et à toute heure
Restauration chaude et froide

Fondues, Choucroute garnie

SAMEDI SOUPER AUX TRIPES et à l'emporter

DIMANCHE CIVET DE LIÈVRE

Diners à 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr.
Pension à 50, 60 et 70 fr.

Se recommande,
Jean SOTTAZ.

Hôtel du Vaisseau

TRIPES

Samedi soir à 7 h.

TRIPES NATURE

TRIPES mode de Cœn

DIMANCHE SOIR Civet de lièvre

Restaurant des Parcs
- Parcs 33 -

Tous les samedis

TRIPES

au local et à l'emporter

BRASSERIE HELVÉTI

TRIPES

Tous les jours
Civet de lièvre

Tous les Samedis

TRIPES

nature et à la mode de Cœn

Restauration à toute heure
DINERS depuis 1 fr. 50

Escargots

Stations d'essais viticoles d'Auvergnier

Les achats de bois américains devant être faits incessamment, les viticulteurs et pépiniéristes sont invités à indiquer jusqu'au 10 novembre au plus tard à la direction soussignée le nombre de mètres de chaque variété qu'ils désirent obtenir au printemps prochain pour leurs pépinières.
HG18 N Direction de la station d'essais.

CHALET DE LA PROMENADE

Dimanche 3 novembre 1907
Portes à 7 heures Rideau à 8 h. précises

GRANDE SOIRÉE THÉÂTRALE

donnée par le
Théâtre du Peuple de Neuchâtel

LA POIGNE

Pièce en 5 actes, par Jean JULIEN

MUSIQUE PENDANT LES ENTACTES
Après la représentation BAL Après la représentation

Entrée: 60 cent., avec droit à la danse

DESSIN ET PEINTURE

M^{lle} J. CALAME, DE GENÈVE

informe ses élèves qu'elle recommencera ses cours lundi 21 et mardi 22 octobre.

Cours spéciaux pour enfants

COURS DE DÉCORATION

Aquarelle, huile, porcelaine, sculpture, pochon, etc., etc.
Cuir et étain repoussés - Travail de la corne

Inscriptions à l'atelier, 10, rue de la Treille, tous les lundis et mardis, de 10 h. à midi, ou par écrit, 1, rue Liotard, Genève.

Un secret bien gardé!

La vieille Elsbeth annonça à son maître que le docteur Maclure arrivait.

Les deux hommes gardèrent un moment le silence; à la fin le docteur jugea bon de prêter secours à son vieil ami:

- Tu m'as donné à entendre, hier soir, que tu avais quelque chose à me dire.

- J'y viens, j'y viens, accorde-moi deux minutes.

Cependant il s'en écroula bien dix avant que Drum ouvrit la bouche.

- William, dit-il enfin, mais le courage lui fit défaut... Ce n'est pas facile de parler de quelque chose d'aussi profond, et que j'ai gardé si longtemps pour moi. Mais je veux parler; j'ai porté mon chagrin plus de trente années, et je l'aurais porté encore, seulement je ne puis supporter la pensée de mourir avant que mon nom soit réhabilité.

- Ton nom?

- Oui, mon nom, ma réputation. Voyons, William, tu sais bien ce que je veux dire. Qu'est-ce qu'on pense, qu'est-ce qu'on dit de moi, sur la place de l'église et au marché?

- Personne ne dit de mal de toi dans toute la paroisse; tu le sais aussi bien que moi.

- Que dit-on? je te le demande.

- Eh bien! si on dit quelque chose, c'est peut-être qu'on te trouve un peu... serré, un peu... regardant. Mais qu'as-tu à t'inquiéter des bavardages du marché; les gens aiment à babiller.

- Un peu... regardant, tu dis?

- Laisse-les dire, Drum, qu'est-ce que ça fait?

- Regardant... serré... ça touche de près à... avare, et tu as trop bon cœur pour le dire. Tu parles de cancanes, mais que penses-tu de moi le pasteur, ou Burnbrae, ou Jamie, ou toi-même? Non, non, je connais ton bon cœur, et je sais que toi et eux vous prendrez toujours mon parti, mais j'aimerais pourtant que vous eussiez de moi une meilleure opinion. Ce qui me pèse, c'est que ceux qui m'aiment, toi le premier, vous ayez des raisons de me croire avare. William, je n'ai ni femme, ni enfant, pour quel croix-tu que j'ai été si rapace pendant toutes ces années?

- J'ai souvent pensé que tu avais eu un amour malheureux, et que tu t'étais efforcé de t'attacher à autre chose, à l'argent par exemple, afin d'oublier ton chagrin.

- Merci, merci de tout cœur, mais ce n'est pas ça, non pas du tout. Si j'ai vécu la plus grande partie de ma vie aussi simplement que le plus pauvre labourer, c'était pour « quel'un » que je le faisais, et tout ce que je gagnais c'était pour le lui donner. - Et Drum frappa du pied, les yeux brillants d'excitation.

- Oui c'était par amour que je travaillais, combinais, marchandais jusqu'à devenir la risée des gens, à cause de mon appétit au gain. Je te le dis, William, en plus de ma ferme, des terres et du bétail, je ne possédais pas cent livres sterling. Ce n'était pas de l'avare; je le faisais et le supportais pour « elle », et j'en aurais fait dix fois davantage. Sais-tu qui elle est?

- Tu ne l'as jamais nommée, mais je le suppose; il n'y en a point comme elle dans le Glen.

- Non, ni dans toute l'Ecosse. Elle sera toujours la plus belle comme la plus noble des femmes, à mes yeux... jusqu'à ce que la mort les ferme. Mais tu n'as jamais vu Meg dans sa fleur; tu étais à Edimbourg pour tes études lorsqu'elle vint au Glen avec sa mère. Ce n'était pas sa jolie figure ni ses douces manières qui m'ont pris le cœur, William, c'était... son âme, la bonté qui brillait dans ses yeux gris, si sérieux, si pensifs, si bienveillants. Pas un homme n'aurait pu dire un mot rude ou grossier en sa présence; on se sentait meilleur rien

CASINO-HOTEL BEAU-SÉJOUR

Sonntag, den 3. November 1907

Gesang- und Theatervorstellung

gegeben vom
Grütlimännerchor Neuenburg
Direction: Herrn G.-L. WOLF.

PROGRAMM:

1. Was brauest du mein junges Blut? . . . Alb. MATHESSEL.
2. Wer ist frei? . . . W. BAUMGARTNER.

Hedwig, die Banditenbraut

Drama in 3 Akten und 6 Aufzügen, von Th. KÖRNER.

Kassa-Eröffnung: 7 Uhr. - EINTRITTSPREIS: 70 cts. - Anfang: 8 Uhr.

TANZ - Nach Schluss des Programmes - TANZ

In den Zwischenpausen Konzert: Orchester LA MASCOTTE.

ACADÉMIE DE NEUCHÂTEL

Cours libre d'histoire des Missions

M. le pasteur E. KRIEG, privat-docent, donnera cet hiver un cours sur l'HISTOIRE DES MISSIONS.

Sujet de la leçon d'ouverture:
Jésus-Christ inspirateur de la Mission

La première leçon aura lieu LUNDI 4 NOVEMBRE, à 5 heures, à l'Aula.

S'inscrire au secrétariat de l'Académie.
Le recteur,
A. PERROCHET

qu'à l'entendre et à la voir à l'ouvrage. Je lui ai à peine parlé pendant les trois années qu'elle habitait près de nous avec sa mère; j'espérais gagner son cœur quelque jour, elle travaillait pour nous et j'étais plus que content de la voir aux champs près de moi. Est-ce que je l'ennuie, William, avec ces longueurs?

- Mais en voyant la figure de son ami, Drum continua:

- Je veux tout te dire, et nous n'en reparlerons jamais. Tu es le seul à qui j'aie jamais parlé de Meg ainsi. J'étais déjà un homme alors, et j'avais des pensées qui faisaient bondir mon cœur et courir plus rapidement le sang dans mes veines. Une seule fois sa main toucha la mienne, je vis à cette même minute un myosotis dans le blé, devant nous; j'ai gardé la fleur et je l'ai encore...

- La-haut sur la colline, il y a une aubépine avec un banc, c'est là qu'elle me rencontra par une douce soirée d'été, quand les blés jaunissaient... elle m'annonça qu'elle et sa mère quitteraient le cottage à la Saint-Martin, parce qu'elle allait se marier avec Whinie Howe...

- Pauvre ami, pauvre ami! lui as-tu laissé voir?

- Non, non, c'était trop tard. Howe et elle avaient été presque élevés ensemble, et je savais qu'il avait été bien bon pour les deux femmes pendant la maladie du père. Ça n'aurait pas changé les choses, et peut-être ça l'aurait tourmentée. Je restai là deux longues heures sans bouger; je vis le soleil se coucher, je sentis les ténèbres tomber sur moi, et je compris que la lumière était pour toujours sortie de ma vie. Bien des fois je suis retourné là-haut, soit de jour, soit de nuit.

- Tu t'es comporté en homme! la voix du docteur frémissait, mais tu as eu une rude bataille, et personne pour te dire: C'est bien!

- Ne parle pas ainsi, William, je ne suis pas aussi bon que tu le crois. Dès ce jour-là je n'eus plus une parole bienveillante pour Meg, je la fuyais, et si ma haine avait pu tuer son fiancé, elle l'aurait certainement perdu. Que Dieu me pardonne! - et la sueur couvrait le front de Drum - quand Whinie ne put payer son fermage et qu'on apprit qu'il allait être expulsé de Knowe, je risais en moi-même, je jubilai. Le diable m'a tenu dans ses griffes d'une terrible manière cette année-là.

Mais elle, je ne l'ai jamais haïe, je pense l'avoir aimée encore davantage, et lorsque je pensais qu'elle allait devenir la femme d'un pauvre labourer, elle qui était Mite pour habiter un château, mon cœur se fondait. Pourquoi m'aurait-elle donné son amour? elle n'avait jamais su que je le désirais; ça ne devait pas être, je ne pouvais pas être son mari mais j'aurais donné mon sang pour lui épargner un souci. Et quoique toi et les autres ne voyiez en moi qu'un paysan rustre et cupide, je voulais la rendre heureuse. Et M me sembla un jour que je pouvais tout de même travailler pour elle, sans que personne le sût. Ainsi j'allai à Muirtown, chez le notaire...

Le docteur l'interrompit brusquement:

- Quels imbéciles nous avons tous été au Glen, Drum, et quel hypocrisie fiévre tu es. C'était donc toi qui envoyais d'Amérique l'argent qui mit les affaires de Whinie au clair et lui permit de se marier gaiement! C'est toi qui l'as remis sur pied, plus tard, lorsqu'il eut perdu la moitié de son bétail par la maladie, car il n'a jamais eu de chance, le pauvre diable. C'est toi qui es mort à New-York, il y a une douzaine d'années, et qui as tiré de peine ce nigaud qui avait cautionné Piggie pour mille couronnes! C'est toi que ce cousin éloigné qui avait fait sa fortune là-bas et qui envoyait de l'argent par un banquier... et personne ne s'en est jamais douté!

Et le docteur qui, dans son excitation, marchait à grands pas dans la chambre, s'arrêta pour reprendre haleine.

- Drum, tu es le plus parfait menteur

qu'on ait jamais vu, et le plus brave cœur qui existe! Oh! combien peu je te connaissais jusqu'à présent. Quel dommage que notre bon Dominie ne l'ait pas vu avant sa mort, et Jamie, sera-t-il heureux lorsqu'il l'apprendra...

Deux fois Drum avait cherché, mais en vain, à interrompre son ami; cette fois il abattit son poing sur la table en criant:

- Tu oserais répéter un seul mot de ce que je viens de te dire! jamais je ne t'aurais cru capable de ça.

- Bon, bon, calme-toi! tu sais bien que je n'en soufflerai mot à personne; mais à Jamie, laisse-moi le lui dire.

- Non jamais, pas même à lui! j'ai déjà honte de t'en avoir parlé, c'est comme pour me vanter. Et pourtant je tenais à ne plus être mal jugé, et cela me fait du bien, dans ma vie solitaire, de m'être déchargé le cœur. Ça été dur, tu peux m'en croire, pendant ces trente années! J'ai vu ses beaux cheveux bruns qui brillaient au soleil comme de l'or, devenir gris, et les rides se former sur son front, mais chaque année elle me devenait plus chère. Whinie nous raconta un jour, devant l'église, ses ennuis à cause de ce malheureux cautionnement qu'on lui réclamait, et je vis dans les yeux de Meg ses angoisses; une larme roula sur sa joue pendant les prières, j'aurais pu pleurer aussi, mais en même temps mon cœur tressaillit de joie car je savais qu'elle ne pleurerait plus le dimanche suivant.

Pendant la semaine, l'argent arriva d'Amérique, tu sais, et le vendredi Whinie alla payer ce qu'il devait. Je le rencontrai, « par hasard », à Muirtown lorsqu'il sortait de chez l'agent d'affaires, il était hors de lui de joie... je lui fis acheter une robe de soie pour Meg, j'allai avec lui pour la choisir...

- J'étais dans le train ce jour-là! s'écria le docteur, et je me souviens de Hillock te taquinant et disant que jamais on ne pourrait te décider, toi, à faire la dépense d'une robe de soie pour ta femme. Quels gens stupides nous étions!

- Ça ne fait plus rien maintenant, William, c'est passé! Et quand je l'ai vue avec sa robe neuve! je savais qui l'avait achetée, ça me suffisait. Peu m'importe ce que les gens pensent de moi, seulement une chose m'est allée au cœur, c'est ce qu'elle pense, elle, mais impossible de lui dire!

Nous étions un dimanche à causer devant l'église, et Hillock me dit:

- Quant à toi, Drum, je ne connais personne qui soit capable de tirer les sous de ta bourse; tu es le plus grand avare de la paroisse.

Et j'ai vu, j'ai senti le regard de Meg qui passait justement; ce n'était pas du mépris, c'était du chagrin. Elle m'avait connu tout différent autrefois, jeune, insouciant et généreux, et elle était triste de voir ce changement. J'avais dû, pour ce cautionnement, emprunter à la banque, tu sais, c'était une grosse somme, et les intérêts étaient durs à payer... mais c'était quand même une jouissance pour moi.

- Tu n'as jamais eu envie de la lui dire? et le docteur regarda son ami avec curiosité.

- Oui, quelquefois, surtout une fois, après la mort de son petit Georgie. Elle me remerciait pour les frais du collège que j'avais payés, et d'autres petites choses et elle ajouta: « Vous avez été comme un père pour lui, vous êtes si bon et je vous aime tant! Je cours hors du jardin, sans cela j'aurais éclaté. Oh! si elle avait pu être ma femme! »

Le docteur n'avait rien à dire; il posa sa main sur l'épaule de son ami, pour lui témoigner sa sincère sympathie, et il s'éloigna doucement. Resté seul, Drum ouvrit un tiroir et sortit d'une enveloppe une feuille desséchée; il la pressa sur ses lèvres avec un gros soupir; c'était un myosotis.

(Traduit de l'anglais par E. L.)

ARMÉE DU SALUT LES BRIGADIERES MALAN Une GRANDE RÉUNION de SANCTIFICATION le Dimanche 3 novembre, à 10 heures du matin



La Société de navigation à vapeur des lacs de Neuchâtel et Morat a l'honneur de rappeler au public qu'à l'occasion de la foire de Morat, mercredi 6 novembre, un bateau spécial sera mis en marche aux heures suivantes :

ALLER Départ de Neuchâtel 6 h. 30 mat. Arrivée à Morat 8 h. 55

RETOUR Départ de Morat 2 h. - soir Arrivée à Neuchâtel 4 h. - env.

La Direction. Mardi 5 novembre 1907 à 8 heures du soir

2me Conférence avec projections lumineuses par M. Henri THUILLARD

Michel-Ange Entrée: 2 francs

Programmes chez M. William Sandoz, magasin de musique, Terreaux 4 et à l'entrée de la salle.

Cercle du Musée Souper aux Tripes Samedi 2 novembre

Programme de mariage Louis-Henri Faley, commis C. F. F., Vaudois, et Rose-Emilie Kuffer, ménagère, Bernoise, tous deux à Neuchâtel.

Décès 30. Friedrich Jenni, vigneron, époux de Rosa née Graser, Bernoise, né le 4 avril 1876.

POLITIQUE Rassie On mande de Varsovie à la « Gazette de Voss » que la police a découvert jeudi, deux locaux, habités par des dames, où se cachaient les membres d'une organisation de combat.

ETRANGER Accident de chemin de fer. — On mande de Cologne que jeudi soir, le dernier train du chemin de fer du Brohltal a déraillé près de Ober-Zissen au moment où il traversait un viaduc. Il a été précipité au fond de la vallée. Plusieurs personnes ont été tuées.

La chauffeuse. — Une femme a subi jeudi l'épreuve définitive pour l'obtention du certificat de chauffeuse pour taxi-automobile à Berlin. Elle a mené à travers les rues, sans le moindre accroc, deux fonctionnaires de la police.

La peste à Tunis. — Sauf une jeune fille et un employé du port, décédés jeudi, tous les cas se sont produits dans un grand atelier de menuiserie occupé par 60 ouvriers. On recherche les causes de l'infection de cet atelier, qui a d'ailleurs été incendié jeudi déjà. Les malades ont été isolés dans le vieux fort espagnol et leurs familles mises en observation dans le dispensaire municipal. Pendant la désinfection des habitations, la désinfection du port et de la ville est poursuivie avec activité. Le sérum demandé dès que le fléau fut signalé à Philippeville doit arriver incessamment. Aucun cas nouveau n'a été constaté.

Aimable monsieur. — On a arrêté, à New-York, un révolutionnaire arménien du nom de Nevrosian, prévenu de chantage contre son compatriote le millionnaire Karaghousian. Il avait contraint ce dernier à lui verser de fortes sommes en le menaçant de déposer secrètement des bombes dans la demeure de son frère, qui habite Constantinople, et de dénoncer ensuite celui-ci comme conjuré.

Contre-coup. — La crise financière qui sévit aux Etats-Unis a eu un contre-coup en Hollande, où la spéculation sur les valeurs américaines est très active.

A la suite de la fermeture de plusieurs établissements de crédit, une véritable panique s'est emparée des porteurs de livrets de la caisse d'épargne de Rotterdam. Depuis quelques jours déjà, cet établissement avait dû faire face à de nombreuses demandes de retraits de fonds; mardi soir, le flot des réclamants fut si considérable qu'il fallut des mesures très rigoureuses pour maintenir l'ordre. De cinq heures à minuit, les porteurs de

MME VVE IMHOFF à Corcelles

avisé le public qu'elle continuera comme par le passé la

messagerie et qu'elle se trouvera tous les jours de marché à Neuchâtel.

ATTENTION Le soussigné a l'honneur d'annoncer à la population de Boudry et des environs qu'il vient de s'établir dans cette localité comme

voiturier Par la même occasion, il se recommande aux anciens clients de son père et continuera de faire le camionnage le jeudi de Boudry-Neuchâtel.

Charles Moulin, voiturier.

Tous les samedis dès 6 heures du soir

Tripes à la mode Caen Civet de lièvre Aspic de foie gras

Tous les jours Poulets rôtis Pâtés froids

L. Eichenberger, Pâtissier traiteur, Seyon 12

Deutsche reformierte Gemeinde

Morgen-Gottesdienst wird vom nächsten Sonntag den 3. November an wieder um 9 1/2 Uhr beginnen.

Abend-Gottesdienste in Serrières werden während des Winters 1907/08 alle Monate ein mal stattfinden und zwar:

29. November, 8. Dezember, 5. Januar, 2. Februar, 4. und 29. März.

Beginn: Sonntag den 24. November 1907, ab 7 1/2 Uhr.

ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE Conférence publique

Mardi 5 novembre à 8 h. du soir à la Grande Salle des Conférences

La conférence internationale de l'Alliance évangélique à Londres, en juillet 1907

MM. J. Jeannot et J. de Rougemont

Tous les membres et amis de l'Alliance y sont cordialement invités.

On chantera les psaumes.

A l'issue de la conférence aura lieu une assemblée des membres de l'Alliance.

AVIS MÉDICAUX

Mme A. SAVIGNY, Praticien 1, Genève

MALADIES DES FEMMES Consultations. Pensionnaires. 01.2353

Clinique privée d'accouchement dirigée par une sage-femme de 1re classe, L. 1813

Mme J. GOGNIAT 28, avenue du Mail, GENÈVE

Reçoit des pensionnaires à toute époque. Consultations tous les jours. Discretion absolue

CONVOCACTIONS

Eglise nationale

La paroisse est informée que, dès dimanche prochain 3 novembre et jusqu'à fin février, les cultes auront lieu aux heures de l'hiver, savoir:

Le catéchisme à 8 h. 1/2. Le culte de la Collégiale à 10 heures.

Il n'y a pas de changement pour les cultes de la Chapelle des Terreaux.

Eglise indépendante

Dès dimanche prochain 3 novembre 1907 les cultes du matin au Temple du Bas auront lieu à 10 h. 3/4.

Le bureau de la Feuille d'Avi de Neuchâtel, rue du Temple-Neuf, 1, est ouvert de 7 heures à midi et de 2 à 6 heures. Prière de s'y adresser pour tout ce qui concerne la publicité et les abonnements.

Écœc d'un syndicat

Il y a quelques mois, à la suite d'une grande assemblée de délégués des sociétés de laiterie, s'était fondé dans la vallée de la Broye et dans le Gros de Vaud, en vue de tenir tête aux condenseries et chocolateries, un vaste syndicat intercantonal embrassant un grand nombre de laiteries vaudoises et fribourgeoises.

Lorsque vint le moment de traiter pour l'achat des laits 1907-1908, les condenseries offrirent 16 cent. Le syndicat refusa et réclama 16,5, puis 16,8, puis 16,2. Les condenseries ont fait leurs achats à 15,8.

Nombre d'importantes laiteries, sont arrivées à l'expiration de leur marché sans avoir vendu et sans savoir que faire de leur lait car elles ne sont pas outillées pour pouvoir fabriquer. L'émoi est grand. Les assemblées des membres des sociétés de laiterie succèdent aux assemblées. La situation est inextricable.

Les laiteries, qui ont refusé 16 cent. ne peuvent plus vendre à 15,8, car l'absence de conflit armé dans le monde à l'heure actuelle a pour conséquence une forte diminution de la consommation des laits condensés, de sorte que les condenseries peuvent réduire leurs achats.

En évalué à 110,000 fr. pour l'ensemble des laiteries - 85,000 fr. pour les laiteries vaudoises, 25,000 fr. pour les laiteries fribourgeoises - à la moins value que représentent les deux dixièmes de centime de différence entre le prix de 15,8 actuel et le prix de 16 cent, offert par les condenseries et refusé par le syndicat.

C'est l'échec complet du syndicat. Cet échec est dû au manque d'organisation et d'outillage. Le syndicat n'avait ni capital, ni ustensiles pour fabriquer au besoin et tenir tête aux condenseries.

Géologie (corr.). — Un instituteur thurgovien, en séjour dans notre canton, a trouvé dans la montagne, entre Couvet et La Brévine, une intéressante pétrification d'une feuille d'arbre, d'une espèce aujourd'hui disparue chez nous mais qui semble se rapprocher de la feuille du hêtre du Jura.

Cette pétrification a pris le chemin du musée de l'Ecole normale du canton de Thurgovie.

Môtiers (corr.). — Un ami, lecteur régulier de la « Feuille d'Avi de Neuchâtel », nous fait remarquer avec bienveillance et avec raison que le doyen DuPasquier n'a pas habité dans la maison où la Société de consommation de Fleurier établit sa succursale de Môtiers.

Cette maison a été la demeure de Mlle DuPasquier, la tante du fameux doyen, qui aimait beaucoup son neveu, auquel elle donnait évidemment souvent l'hospitalité.

On montre encore dans cette maison, certainement intéressante par elle-même et par le quartier où elle se trouve, la chambre où naquit le savant Dubois de Montpéroux.

Quant au célèbre ecclésiastique neuchâtelois dont nous parlons, il a habité trois ans à Môtiers, dans la cure actuelle, qui date du temps du pasteur de Montmolin, et d'où le doyen DuPasquier est allé à Neuchâtel, comme diacre, si les dates des registres sont exactes, le 6 novembre 1827.

« Suum cuique », aux maisons comme aux hommes!

La Brévine. — De la « Feuille d'Avi de Montagnes »: Nos agriculteurs du village ont, paraît-il, fixé, depuis aujourd'hui, le prix du lait à 18 centimes le litre, tandis qu'on le payait 17 centimes déjà depuis le 1er avril et seulement 15 centimes avant cette date.

Il ne faudrait pas cependant que les fournisseurs profitent de la bonne volonté de la population en augmentant encore davantage le prix de cet aliment; maintenant, il est assez cher, à comparer avec les endroits où le laitier doit le livrer à domicile, car, ici, chacun va le chercher sur place.

Un de ces derniers jours, un paysan des environs de La Brévine, M. A. M., remontait de Couvet avec sa voiture.

Près de la fontaine, vis-à-vis de Plancefont, il crut percevoir le bruit d'une automobile descendant, et sauta si prestement à terre, et si malheureusement, qu'il se fractura la jambe.

Néanmoins, il remonta sur son char et dut même redescendre plusieurs fois pour ouvrir et refermer les barrières des pâturages se trouvant sur le chemin conduisant à son domicile.

Vu l'enfure, le docteur ne put remettre le membre fracturé que le surlendemain.

Penin-Vilars-Saules (corr.). — Le service postal par voitures automobiles Dombreson-Neuchâtel n'est plus! L'officiel teut-teuf plus jamais ne roulera dans nos villages, plus jamais n'effraiera nos marmots ni nos volailles. Le département des postes nous a rendu la voiture bien connue et débonnaire, et les claquemets familiers du fouet ont succédé aux garde-à-vous inquiets et rapides de la cornette.

Le service qui prend fin aujourd'hui aura duré trois ans. C'est assez pour laisser des souvenirs. Les victimes d'accidents et les caisses communales garantes de l'entreprise en gardent cuisante mémoire! On regrette les mille que cette aventure des automobiles a

conté: ceci dit sans ombre de reproche aux autorités communales qui ont cru servir au mieux les intérêts à elles confiées et travailler au développement de nos localités très imparfaitement desservies.

Espérons que l'établissement de l'éclairage électrique dont nous jouirons prochainement apportera une compensation aux déceptions éprouvées et qu'aucun service public n'aura à pâtir des pertes subies, comme cela a failli être le cas au printemps dernier, pour l'inscription publique.

Peseux (corr.). — M. Georges Courvoisier, instituteur à Hauterive, a été nommé par voie d'appel maître de notre 1re classe primaire.

Une exposition de peinture

Trois jeunes peintres neuchâtelois, MM. Théodore Delachaux, Gustave DuPasquier et Edmond Boitel, viennent d'ouvrir aux salles Léopold Robert une exposition de leurs œuvres qui résume des efforts considérables et le labeur de plusieurs années.

Aussi cette manifestation artistique comptera-t-elle parmi les plus intéressantes que notre ville ait vues depuis longtemps.

Les toiles de M. Th. Delachaux couvrent trois des panneaux de la seconde salle où l'artiste se présente lui-même à nous en un portrait singulièrement expressif. Cette figure est bien vivante et il faut admirer l'habileté avec laquelle sont rendus cet œil au regard aigu et ce profil accentué dont une grande moustache tombante de chef gaulois adoucit un peu l'expression volontaire.

Fort diverses, les œuvres qu'expose M. Th. Delachaux nous permettent de suivre aisément l'évolution du peintre. Certaines datent de quelques années déjà et l'on devine à leur facture sobre et un peu sèche qu'à cette époque l'artiste, soucieux de serrer de près la réalité, se surveille et ne cède pas encore à ses instincts de coloriste. C'est un village de montagne profilant ses toits de bardeaux gris sur le ciel où flottent des nuages roses, un « Soir » d'une très grandiose sérénité, une « Porte d'Eglise » où l'on voit cheminer entre les tombes du cimetière une vieille femme au costume suranné. Un « Estavayer » délicatement nuancé se rattache au même groupe d'œuvres.

D'autres toiles, récentes celles-ci, sont d'une touche plus large et d'une pâte plus riche. M. Th. Delachaux s'y affirme comme un coloriste prodigieusement doué. Il excelle à combiner les teintes vives en tableaux harmonieux et à tirer des choses leur plus grand effet décoratif. C'est ainsi qu'il nous a rapporté de Venise quelques grandes toiles et une série d'études qui sont une vraie joie pour l'œil: architectures légères ou pesantes, vieilles maisons solennelles, palais déchus de leur splendeur ancienne, ponts à dos d'âne jetés sur les canaux où des reflets multicolores jouent dans l'eau glauque, voiles enlumines et barques dont les formes élégantes font songer aux trirèmes antiques.

Mais M. Th. Delachaux ne s'attarda point dans la ville des doges. Rompu aux difficultés du métier et désormais en pleine possession de son art, il revint au bon vieux pays helvétique où les pâturages sont si verts l'été, et si blanches en hiver les cimes enneigées. Avec une égale dextérité, il rend les aspects multiples de notre sol et beaucoup de ses toiles donnent la sensation de la réalité même. Telle cette détrempé largement traitée dans une gamme de verts profonds qui représente un des sites les plus pittoresques du lac de Brienz, le village d'Iseltwald juché sur un promontoire boisé. Tel surtout ce « Temps de pluie » d'une si exacte coloration. Tels « l'Eglise » et le « Chemin de la cure à Leisigen » ainsi que ces hardis paysages des environs d'Interlaken où le peintre a noté un curieux effet de contre-jour. Telle encore la remarquable étude intitulée « Jardins ».

Comme la plupart des peintres de notre temps, M. Delachaux est épris de la nature hivernale. Il se plaît à vivre en hiver sur la haute montagne et il sait peindre la neige, les reflets éblouissants qu'elle prend sous le soleil aussi bien que les couleurs surprenantes dont parfois elle se teinte au crépuscule. D'une campagne artistique, faite au commencement de cette année dans les Alpes vaudoises en compagnie de M. DuPasquier, M. Th. Delachaux rapporte quelques toiles d'une couleur solide et d'une vision très neuve. Citons quelques paysages de la vallée de la Manche et un « Soir d'hiver dans la montagne », fort belle page d'allure décorative.

C'est aussi sur les paysages d'hiver qu'a porté l'effort principal de M. Gustave DuPasquier. Sa palette est moins variée et moins riche peut-être que celle de M. Delachaux, mais il sait rendre admirablement l'atmosphère transparente des jours de janvier. Il y a dans son exposition quelques notations très courageuses et très originales dont on ne saurait trop louer cet artiste sincère. La toile qu'il intitule « Chalet des Ouges » est une fête de lumière qui n'étonnera point ceux qui connaissent les colorations éclatantes de la montagne en hiver. L'estime particulièrement aussi le « Rubli (vallée de la Manche) » pour les belles ombres bleues du premier plan et la profondeur des lointains.

M. DuPasquier s'adonne volontiers à l'étude des figures. Il aime surtout à décrire les montagnards dont les traits rudes s'harmonisent avec le pays aux grandes lignes simples qu'ils habitent. Il y a excellemment réussi dans la composition intitulée « Au Pays d'Enhaut », où l'on voit un bonhomme court et rablé, vêtu de milaine brune, solidement et naturellement campé au milieu d'un vaste champ de neige.

De tranquilles paysages de France ont également séduit M. DuPasquier. « L'Oise » est une superbe page parfaitement équilibrée, d'une couleur heureuse et d'un agencement

ingénieux. Sous une buée pâle, entre deux rideaux d'arbres, la rivière coule très lente, grise ou bleue et moirée çà et là de reflets roses. Plus durs et plus intensément colorés, voici des sites de la Méditerranée fidèlement observés: remous d'écume blanche sur l'eau verte, pins maritimes accrochés aux dunes de sable jaune, oliviers aux branches tordues.

M. DuPasquier expose encore trois intéressantes études de nu dont je n'ai pas le loisir de parler et quelques dessins rehaussés de pastel, dont un excellent portrait d'enfant.

Les aquarelles de M. Edmond Boitel s'imposent à l'attention par leur dessin précis, leur couleur élégante et claire. Il y en a beaucoup et elles sont toutes charmantes. Plusieurs repré sentent des sites familiers comme cet « Auvernier » où les toits bruns du village se détachent si bien sur le vert passé des vignes automnales, cette « Rue à Morat » ou ce Fribourg érigé sur sa silhouette accidentée au-dessus des berges de la Sarine.

Mais le souple talent de M. Boitel ne se confine pas au pays neuchâtelois. Soucieux du détail architectural autant que de la nuance rare, il nous promène dans toutes les contrées où l'on trouve de belles maisons et de nobles monuments. Voici Paris, avec le « Pont des Saints-Pères », la « Seine » et les « Tuileries ». Voici les campaniles des cités d'Italie, Chioggia et Venise surtout, la ville unique où l'architecture chrétienne et la musulmane se fondent en cette mer merveilleuse forme d'art qu'est le gothique vénitien. C'est « Saint Marc », « Saint-Georges majeur », « Sur le Canal », la « Chiesa della Salute », le « Clocheton » et le « Colonne ». L'eau dort dans les canaux et les barques aux voiles orangées se balancent dans le port. Et voici encore, drapés de majesté triste, les beffrois des Flandres, « Gand », « Haarlem », « Utrecht » et, dans un décor de grisailles la ville morte, Bruges, le domaine du silence et du rêve, avec ses clochers estompés de brume.

Telle est, fort habilement décrite, l'exposition de MM. Delachaux, DuPasquier et Boitel. Elle forme un ensemble excellent et aucune des œuvres soigneusement choisies qui composent n'est dénuée d'intérêt. Il convient d'en féliciter ces trois jeunes peintres.

Il faut leur savoir gré aussi d'avoir, le précieux à la main, visité tant de pays divers. Car la recherche incessante d'effets nouveaux et une insatiable curiosité sont des vertus nécessaires à l'artiste. Comme jadis les compagnons qui voulaient parvenir à la maîtrise faisaient d'abord leur tour de France, les peintres s'en vont aujourd'hui par le monde. Ils s'arrêtent çà et là devant les spectacles changeants que font les villes, les arbres, le ciel et l'eau. Puis, quand ils sont revenus, ils racontent leur voyage à ceux que la destinée rive au sol natal. Et nous leur devons de connaître un peu l'allégresse des claires journées de Venise ou la mélancolie des soirs de Bruges.

PIERRE BAGUENAUDARD.

NEUCHÂTEL

Votation sur l'organisation militaire. — Le bureau électoral de Neuchâtel siégera sans interruption cet après-midi de 1 à 8 heures et dimanche de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

La délégation du bureau de la gare, les bureaux de Serrières et des autres communes du district siègent ce soir de 5 à 8 heures et demain de 8 heures à 4 heures.

Enseignement commercial. — Le Conseil d'Etat a décerné le brevet pour l'enseignement des sciences commerciales à M. Ed. Pettitierre, de Neuchâtel.

Théâtre. — « Marjolaine », la pièce en 5 actes que Baret donnera ici lundi est la dernière œuvre de M. Jacques Richepin, le fils du poète et dramaturge bien connu. Et la principale interprète en est la propre femme de l'auteur, Mme Cora Laparcerie, l'actrice distinguée que Paris a applaudie à maintes reprises. Baret, avec son flair, n'a pas voulu abandonner une pièce à succès aux hasards d'une interprétation dont il ne fut pas sûr.

Accident. — Hier après midi, aux Sablon, un apprenti maçon, qui travaillait sur un échafaudage, est tombé d'une hauteur de six mètres environ et s'est cassé les deux bras. Il a été transporté à l'hôpital.

Voir la suite des nouvelles à la page huit.

Les cas les plus rebelles

de maux de tête et migraines se guérissent facilement en quelques instants en faisant usage des Pâtes Suisses « Oni » recommandées par les médecins. — En vente dans toutes les pharmacies à 2 fr. la boîte. (1 a)

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

Seul REPERE SOUVERAIN KEFOL

SUISSE

C. F. F. — Le Conseil fédéral a approuvé le budget des C. F. F. pour 1908, qui sera soumis à l'Assemblée fédérale.

ZURICH. — Ces jours derniers, les ouvriers d'une fabrique d'automobiles de Zurich ayant été assaillis à leur entrée à l'atelier par des ouvriers syndiqués, les victimes prirent leurs précautions.

Aussi, quand, mercredi, de nouveaux syndiqués vinrent devant l'usine pour manifester, furent-ils chatement reçus. L'un des ouvriers de l'usine tira son revolver et somma les manifestants de s'éloigner. Comme ces derniers n'écoutaient pas cet avis, cinq coups de feu furent tirés, sans toutefois que personne soit atteint. Ces coups de feu eurent pour effet de ramener immédiatement le calme.

VAUD. — Des malfaiteurs ont pénétré dans le chalet Brandt, près du col de Sonloup, chalet occupé par des Italiens qui travaillaient pour le compte de M. Reich, entrepreneur, et ont enlevé pour environ 200 fr. de vêtements qui appartenaient aux ouvriers.

En outre, dans une pension ouvrière, au Trait, un voleur resté inconnu a, pendant la

La loi militaire

A l'exception de quelques bancs sous les orgues, toutes les places étaient occupées hier soir, au Temple-du-Bas, par les citoyens accourus pour entendre parler en faveur de la loi militaire MM. Comtesse, conseiller fédéral, Perrier, conseiller national, et Paul Bonhôte, député au Grand Conseil.

La réunion fut ouverte par le président de l'Association patriotique radicale, M. Ernest Béguin, et cède par le président de l'Association démocratique libérale, M. Eugène Bonhôte; la Musique militaire et l'Harmonie se firent entendre tour à tour de la galerie de l'orgue, dont chacun de ces corps de musique occupait un côté.

L'assemblée a écouté avec une attention soutenue les orateurs et avec un plaisir évident M. Comtesse, qu'elle applaudit plus d'une fois très chaleureusement, et si aucun vote n'est intervenu, il n'en était pas moins visible qu'elle était dans sa grande majorité sympathique à l'adoption de l'organisation militaire.

M. Perrier parla en premier, M. Bonhôte vint après, pour céder enfin sa place à la tribune au conseiller fédéral Comtesse. Voici le résumé de leurs allocutions:

Discours de M. Perrier

L'organisation militaire est la plus importante de toutes les lois fédérales, puisque le but primordial de la Confédération est d'assurer l'indépendance du pays et l'ordre à l'intérieur.

Les Chambres fédérales ont adopté la loi militaire, le Conseil des Etats sans opposition et le Conseil national contre trois voix et quelques abstentions. La députation neuchâteloise fut unanime à l'accepter; elle demande au peuple neuchâtelois de lui témoigner sa confiance en l'acceptant à son tour.

La loi de 1874 a été utile, mais elle ne répond plus aux besoins du jour. Il s'agit de mettre de l'ordre dans le chaos des ordonnances votées depuis 1874 et de codifier ces dispositions.

La loi nouvelle précise les obligations de la Confédération vis-à-vis des citoyens et celles des citoyens vis-à-vis de leur pays; elle présente l'avantage d'être élastique en ce qui a trait aux détails de l'organisation.

Elle a surtout en vue de rajouter l'armée en ramenant à sept années la première classe de l'élite, et de donner une meilleure instruction aux soldats, aux sous-officiers et aux officiers en portant la durée de l'école de recrues par l'infanterie de 45 à 65 jours, ce qui est un minimum.

Elle traite les instituteurs sur le même pied dans tous les cantons et les met sur le même pied que les autres citoyens.

Voter la loi, c'est pour la Suisse conserver ses milices qui s'adaptent parfaitement à nos besoins et à notre sol; c'est pour notre canton acquitter la dette contractée en 1857.

Discours de M. Paul Bonhôte

Il y a pour la Suisse nécessité absolue de prolonger les écoles de recrues tout en réduisant à sept les cours de répétition, car depuis 1874 les conditions de la guerre ont bien changé; on l'a vu lors de la guerre anglo-boer et lors de la guerre russo-japonaise.

On ne se bat plus en masses serrées autour des chefs, mais en lignes minces et successives, en petits groupes espacés qui cherchent à coopérer à la réussite des mouvements d'ensemble. Pour en arriver là, c'est tout peu de 45 jours, car on surmène les soldats sans résultat positif dans leur éducation tactique.

Et pour l'officier, les cours annuels de répétition qui le maintiennent en contact avec la troupe lui donneront plus d'autorité, plus de jugement, plus d'indépendance et, pour tout dire, plus de métier; il apprendra à moins fatiguer les soldats sans utilité évidente et la troupe gagnera en cohésion dans les fronts de bataille très étendus qu'imposent aux dispositions de l'armée les conditions de la guerre moderne, c'est-à-dire les progrès de l'armement et l'emploi de la poudre sans fumée.

Or, quand la sauvegarde de notre indépendance est en cause, on ne marchande pas les sacrifices de temps et d'argent si l'on a gardé intacte la fibre patriotique et la foi dans les destinées de la nation.

Discours de M. Comtesse.

Les orateurs précédents viennent d'expliquer ce que la Confédération attend des citoyens et d'exposer combien est minime le sacrifice qu'elle réclame de leur amour du pays.

Nos rassemblements de troupe ont mis au jour des manquements; c'est à y remédier que tend la nouvelle organisation, et la concentration du service militaire sur les jeunes classes d'âge va au devant des vœux exprimés par les industriels et les agriculteurs.

Le premier but assigné par la constitution fédérale de l'alliance des Confédérés, c'est la sauvegarde de leur indépendance; de là notre organisation militaire et celle-ci s'appuie sur la nation armée.

Or si nos milices ont d'incontestables qualités nationales, si elles font preuve d'énergie, de volonté, de patriotisme, en un mot d'une force morale dont les écrivains militaires étrangers ont relevé l'exceptionnel degré, elles ne possèdent pas encore l'organisation sans laquelle cette force morale est frappée de stérilité.

A la volonté de faire son devoir, il faut joindre la volonté de savoir s'organiser, il faut un peu plus d'instruction et d'expérience militaires. C'est dans ce but que la nouvelle loi augmente de vingt jours la durée de l'école de recrues et décide de la continuité, chaque année, jusqu'à 27 ans, des cours de répétition dont elle réduit la durée à onze jours; après avoir pourvu à l'instruction technique du soldat, elle pourra ainsi à son instruction collective et permettra donc à nos soldats d'acquérir les qualités d'ensemble qui donnent à l'héroïsme individuel sa pleine valeur et son entière efficacité.

Les soldats ne seront pas seuls à en tirer bénéfice. Le corps d'officiers l'a bien compris en pétitionnant pour que les Chambres fédérales aggravent leurs obligations militaires. En effet, le prolongement de l'école de recrues, les cours de répétitions annuels, combinés avec une plus longue durée des écoles préparatoires pour officiers, permettront à ceux-ci d'acquérir toutes les qualités professionnelles dont ils ont besoin, et qui leur font souvent défaut, pour être à la hauteur de leur tâche et pour se préparer aux lourdes responsabilités qui peuvent les attendre.

Sous le régime de la loi actuelle, le soldat doit servir dans l'élite jusqu'à 32 ans, dans la landwehr jusqu'à 44 ans, dans le landsturm jusqu'à 50 ans. Tous les hommes de l'élite et de la landwehr sont en outre astreints chaque année à une inspection d'armes.

Sous le régime de la nouvelle loi, le citoyen servira dans l'élite jusqu'à 32 ans, dans la

landwehr jusqu'à 40 ans, au lieu de 44; dans le landsturm jusqu'à 48, au lieu de 50. Notons encore que les inspections d'armes, au lieu d'être annuelles, n'auront plus lieu que dans les années où les soldats ne font pas de service.

L'avantage de cette concentration du service dans les jeunes années, alors qu'on n'a pas encore les charges et les préoccupations de la famille et le souci des affaires, est incontestable.

Quant aux obligations de la Confédération, à celles qui lui incombent déjà vis-à-vis des militaires malades ou victimes d'accidents, vient s'ajouter celle du secours qu'elle devra aux familles en l'absence de leur soutien et celle de remettre en toute propriété au citoyen qui aura accompli tout son service militaire son armement et son équipement.

Les charges financières se traduisent par une dépense supplémentaire annuelle de cinq millions de francs, à laquelle le budget peut faire face sans négliger pour cela la dépense qu'entraîneront les lois d'assurance.

Il est impossible d'éviter ces charges nouvelles sans exposer notre pays à un grave danger. L'avenir sera ce qu'il sera, mais le présent n'est pas rassurant: depuis plus de vingt ans, il s'en est souvent fallu de bien peu qu'un conflit n'éclatât entre nos voisins immédiats et l'affaire Wohlgenuth indique assez que, pour être respectée, la neutralité de la Suisse doit avoir la garantie d'une armée suisse prête à tout par le patriotisme de ses soldats et par la force de son organisation.

En résumé, le peuple doit consentir gaiement le sacrifice qui lui assurera sa place parmi les nations dans les honorables conditions présentes que le passé lui a faites.

LIBRAIRIE

Madame l'Ancienne, par Oscar Huguenin. Un des plus jolis livres d'Huguenin, parmi tout le trésor littéraire qu'il nous a laissés sans contredit « Madame l'Ancienne », que vient d'édition à nouveau la maison Delachaux et Niestlé à Neuchâtel. Aussi cette seconde édition est-elle appelée à avoir tout le succès de sa devancière. On relira toujours avec plaisir les propos sévères et remplis de sagesse de Mme l'Ancienne, alors qu'elle est toujours certaine d'avoir raison, ainsi que les boutades si remplies d'à propos du cousin Bressel. De tout le livre se dégage ce parfum sain et honnête du terroir qu'on trouve si rarement maintenant chez nos modernes romanciers.

Willy, adapté de l'anglais par Mlle E. Dubois - Atar, S. A. éditeurs Genève. Montrer ce que peut l'influence d'un enfant tel est le but que s'est proposé l'auteur en publiant cette charmante histoire qui captivera petits et grands. Disons qu'il a pleinement réussi; c'est un livre que nous aimerions à voir entre les mains de toute la jeunesse de nos écoles à laquelle, tout en lui faisant passer d'agréables moments, il ne pourra laisser qu'un souvenir ému, capable de les guider dans le chemin du bien.

Histoire du diabolo

M. Gustave Philippart est le « lanceur » du diabolo. Les personnes érudites savent ce que ce jeu d'origine chinoise et qu'au temps de Charles X les Françaises faisaient déjà voler, à l'aide d'une ficelle, un double cône de fer-blanc; elles se disent qu'on leur vend un peu cher un jouet bien antique; elles en jureront le prix moins excessif lorsqu'elles auront lu dans la « Publicité moderne », l'article intitulé: « Comment j'ai lancé le diabolo ».

Le diabolo, sous sa forme récente et qu'on peut croire définitive, n'a pas coûté à M. Philippart moins de sept ans entiers de studieuses recherches et d'obstinés travaux. De même que, pour déterminer le calibre et le poids de la balle et de la raquette qui servent au jeu de tennis, il a fallu de longs et minutieux calculs, de même M. Philippart a dû établir près de cent cinquante modèles consécutifs avant d'obtenir un engin assez léger pour être lancé à 40 et 50 mètres de hauteur, assez solide pour en retomber sans se briser. La longueur, comme le poids des baguettes et la nature de la ficelle ont fait également l'objet d'études analogues.

Il y a deux ans, un premier essai public eut lieu au bois de Boulogne. Accompagné d'un ami, l'inventeur fit rouler le diabolo sous les vieux arbres au cœur blindé de toile, qui bordent l'allée des Acacias. Un monde des plus « select » se groupa autour de lui. On s'enquit: « Quel est ce jeu? Vous dites? Le Diabolo? - Quel joli nom! C'est difficile? Où le trouve-t-on? - Chez Williams and Co » répondirent les joueurs. Williams and Co reçurent ainsi les premières commandes d'un appareil dont l'existence leur était inconnue. Ils cherchèrent l'auteur, finirent par le trouver, s'entendirent avec lui. C'est alors que commença la vraie publicité.

Tous les matins, au Bois, d'élégants gentlemen, des jeunes et jolies femmes en toilettes exquises, faisaient bondir le diabolo près du sentier de la Vertu; vers cinq heures, aux Tuileries, de ravissantes fillettes le lançaient jusqu'aux thyrses roses et blancs des antiques manorriers. Les reporters écrivirent des chroniques, les gardiens des procès-verbaux, et le tout fut de bonne réclame. Le théâtre s'en mêla; à l'Alcazar d'Été, le nouveau jeu eut les honneurs d'une scène de ballet; on annonce pour l'hiver prochain un spectacle où le Berger, enlevé par une fée maligne, sera rendu à l'affection de sa Bergère par la vertu d'un diabolo magique qui viendra rompre l'enchantement.

Il n'est point jusqu'à nos accidents, qui, au dire de l'auteur, n'aient secondé la fortune de l'heureux diabolo. A l'occasion d'un bébé blessé dans les Champs-Élysées par la chute d'un engin descendant du zénith, le préfet de police interdit aux diabolisants l'accès de certains lieux publics. Mais cette triste aventure ne servit qu'à relever le prestige du diabolo. Avant de commencer ses expériences on public, M. Philippart avait construit en tout,

pour lui et ses amis, 54 appareils; il en fabriqua maintenant 25,000 par mois, et il estime que le diabolisme n'en est encore qu'à ses débuts.

POLITIQUE

Les élections au Montenegro

Tous les députés élus jeudi à la Skoupchtina appartenaient au parti gouvernemental. Tous les ministres ont été élus.

La crise américaine

Les banquiers de New-York se sont adressés à M. Roosevelt, en lui demandant ni plus ni moins que de convoquer une session extraordinaire du Parlement pour aviser à la situation critique du marché financier. Ils voudraient voir les Chambres se réunir en décembre.

Le président a répondu qu'il réfléchirait à la question.

Le voyage de M. Taft interrompu

On voyage à New-York que le président Roosevelt a ordonné à M. Taft de quitter Manille le 2 novembre pour Berlin.

La seule explication de cette mesure est qu'une affaire de la plus haute importance rend sa présence immédiatement nécessaire dans la capitale allemande.

Les scandales allemands

Jeudi soir, le comte de Moltke a interjeté appel contre le jugement du tribunal des évènements de Berlin.

Le « Berliner Tageblatt » annonce d'Essen que le député Boehme a déclaré dans une réunion tenue dans cette ville, son intention d'interpeller, au Reichstag, le gouvernement au sujet des incidents du régiment des gardes du corps et de lui demander de sévir avec la dernière énergie contre tous les coupables de pareils excès.

En Russie

Les élections

Les élections à Saint-Petersbourg et à Moscou ont donné, dans les secondes catégories, la majorité absolue à MM. Milouikoff, Golovine et Maklakoff, démocrates-constitutionnels.

Deux sièges, à Saint-Petersbourg, sont encore douteux. M. Roditcheff en a peut-être un; mais un ballottage sera nécessaire, en tout cas, pour le troisième siège qui, cependant, ira certainement à l'opposition.

Dans la première catégorie, à Saint-Petersbourg, un octobriste, M. Beliaieff, gros marchand de bois, a été élu à une faible majorité. Un ballottage sera nécessaire pour les deux autres sièges. M. Aurep, octobriste, est en tête. Puis vient M. Stasioulevitch, libéral. Mais le vote modéré, qui s'est porté sur plusieurs partis, se réunira sur les candidats octobristes.

Dans la première catégorie, à Moscou, M. Gouchkoff obtint 2081 voix, soit presque la majorité absolue; M. Plevako, octobriste, 1950 voix; le prince Dolgoronkoff, 1819; et le constitutionnel-démocrate, M. Shepkin, 1800 voix.

Les candidats monarchistes n'obtinrent que 340 voix. Un ballottage sera donc également nécessaire, et les octobristes, avec l'aide des monarchistes, sont certains d'être élus.

Les autorités, dans les deux capitales, se sont efforcées d'enrayer les démocrates-constitutionnels. A Moscou, elles opérèrent un « raid » dans les bureaux où les démocrates-constitutionnels conservaient les listes imprimées des candidats à la disposition des électeurs, confisquèrent les papiers et arrêtèrent les personnes à la tête de ces bureaux.

D'après les résultats d'Odessa, l'élection de l'ancien député M. Pergament, démocrate constitutionnel, est assurée.

La Diète de Finlande

La Diète de Finlande a voté vendredi une loi limitant le commerce des spiritueux. A cette occasion, la maison des étudiants et de nombreux édifices ont été illuminés.

Les terroristes

Des agents de police de Varsovie qui accompagnaient vendredi une patrouille d'infanterie, ayant rencontré une bande de terroristes, leur donnèrent l'ordre de se rendre. Les terroristes se dispersèrent au lieu d'obéir aux injonctions de la police et se réfugièrent dans des maisons d'où ils tirèrent des coups de revolver sur les agents. Un agent et un soldat furent tués et deux soldats blessés. Deux compagnies d'infanterie, attirées par les coups de feu, entourèrent les maisons où les terroristes s'étaient réfugiés et tirèrent sur les personnes qui apparaissaient aux fenêtres.

Trente-quatre personnes furent blessées. La police pénétra ensuite dans les maisons et arrêta 15 des malfaiteurs. L'un d'eux se suicida pour ne pas tomber entre les mains des agents.

Dans la province de Pskoff, cinq hommes ont massacré le propriétaire d'une métairie, sa femme et ses dix enfants.

Un complot

L'arrestation à Saint-Petersbourg de plusieurs employés du ministère de la guerre a révélé qu'un complot était organisé dans le but de tuer, au moyen de bombes, des membres du conseil militaire pendant leur réunion hebdomadaire.

L'enquête aurait établi que l'individu arrêté jeudi aux obsèques du chef de l'administration des prisons, préparait un attentat contre le ministre de la justice qui assistait aux funérailles.

L'arrestation à Saint-Petersbourg de plusieurs employés du ministère de la guerre a révélé qu'un complot était organisé dans le but de tuer, au moyen de bombes, des membres du conseil militaire pendant leur réunion hebdomadaire.

L'enquête aurait établi que l'individu arrêté jeudi aux obsèques du chef de l'administration des prisons, préparait un attentat contre le ministre de la justice qui assistait aux funérailles.

L'arrestation à Saint-Petersbourg de plusieurs employés du ministère de la guerre a révélé qu'un complot était organisé dans le but de tuer, au moyen de bombes, des membres du conseil militaire pendant leur réunion hebdomadaire.

L'enquête aurait établi que l'individu arrêté jeudi aux obsèques du chef de l'administration des prisons, préparait un attentat contre le ministre de la justice qui assistait aux funérailles.

L'arrestation à Saint-Petersbourg de plusieurs employés du ministère de la guerre a révélé qu'un complot était organisé dans le but de tuer, au moyen de bombes, des membres du conseil militaire pendant leur réunion hebdomadaire.

L'enquête aurait établi que l'individu arrêté jeudi aux obsèques du chef de l'administration des prisons, préparait un attentat contre le ministre de la justice qui assistait aux funérailles.

Nouvelles diverses

Tribunal fédéral.

On nous écrit: Le Tribunal fédéral a statué dans son audience de vendredi sur le recours en réforme interjeté par la famille de feu Ed. Tornare, à Charmey, contre le jugement rendu en mai dernier par le tribunal cantonal de Neuchâtel, libérant le D^r Brandt, de La Chaux-de-Fonds, des conclusions en dommages prises contre lui par les heirs Tornare.

Le Tribunal fédéral, malgré les efforts de l'avocat Paul Jacottet, représentant la famille de la victime, a reconnu que l'on ne pouvait pas imputer à l'imprudence la conduite du D^r Brandt dans cette occasion.

Le rapporteur a nettement écarté l'allégué du D^r Brandt repris par l'instance cantonale neuchâteloise, d'une faute à la charge de la victime - mais il a envisagé qu'on se trouvait en présence de circonstances malheureuses découlant du cas fortuit, et dont le D^r Brandt bénéficie.

Le point de vue contraire, soit la faute du D^r Brandt, a été soutenu très vigoureusement par un des juges, qui a fait minorité.

Voilà l'épilogue d'une cause qui a eu un grand retentissement, tant en Gruyère que dans notre pays.

Le drame de Chillon. - L'affaire, qui semblait classée, recommence: on a arrêté, jeudi après midi, un habitant de Veytaux, qui avait proféré des menaces de mort contre le malheureux agent de police Mœchler.

L'arrestation a été opérée par la police locale et les agents de la sûreté. L'individu a d'abord opposé aux agents une résistance acharnée; ensuite il leur a dit qu'il allait mettre ou changer son habit. Il s'est alors enfui puis a été rejoint.

Il était absent dans la nuit où l'agent Mœchler a été assailli. Mais il n'a pas réussi à donner l'emploi de son temps cette nuit-là et à établir un alibi.

L'individu arrêté est un jeune vaurien, sans profession avouée, et est âgé d'une vingtaine d'années. Son nom est François Bertholet. Il est originaire de Villeneuve, mais domicilié à Veytaux.

La peste. - Le gouvernement français a été avisé que deux nouveaux cas de peste avaient éclaté à Oran. La libre pratique a été immédiatement retirée.

Accident de chemin de fer. - Dans l'accident de chemin de fer de la Brohlthalbahn (Prusse rhénane) quatre personnes ont été tuées et dix blessées grièvement.

La crise des chemins de fer en Angleterre. - M. Lloyd George, président du Board of Trade, a eu, vendredi, une nouvelle entrevue avec le comité et les présidents des compagnies de chemins de fer.

La suite de la discussion a été ajournée à mercredi prochain. M. Lloyd George a invité les représentants de l'Union des employés à venir le trouver mercredi prochain pour le cas où ils auraient des propositions à lui soumettre.

Le résultat du referendum parmi les chemineaux est le suivant: pour la grève, 84,000, contre 6000. La grève n'éclatera cependant que si les compagnies se refusent définitivement à reconnaître les syndicats.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

(Service spécial de la Feuille d'avis de Neuchâtel)

Les railmen anglais

Londres, 2. - Après 5 heures de délibérations, le comité exécutif de l'association des employés de chemin de fer a décidé, au vu du refus des compagnies de discuter avec ses représentants, que la seule alternative était d'exécuter le mandat résultant de ses résolutions.

En conséquence, le comité exécutif a recommandé au comité de l'association des employés de chemins de fer de décréter la grève générale pour toutes les voies ferrées du Royaume-Uni.

M. Bell, secrétaire de l'association des employés de chemin de fer, a déclaré dans un interview que l'ordre de grève sera envoyé à tous les employés, unionistes ou non.

La destruction d'une ville

Saint-Petersbourg, 2. - Les nouveaux détails reçus au sujet de la destruction de Karagach (Turkistan) par un tremblement de terre disent que 2500 des habitants ont péri. La ville comptait 5000 habitants.

La santé de Pie X

Berlin, 2. - On mande de Rome que le pape souffre d'une grande difficulté de respiration, particulièrement à l'heure où souffle le sirocco. Les médecins lui conseillent instamment le repos.

De l'or

Londres, 2. - Le « Lusitania » partira samedi pour New-York emportant deux millions de livres sterling en or pour l'Amérique.

Afrique portugaise

Lisbonne, 2. - Quelques groupes d'indigènes de la Guinée portugaise se sont insurgés. Le gouverneur a demandé des renforts d'urgence.

Des troupes d'infanterie de marine, de cavalerie et d'infanterie partiront prochainement.

Tueries en Macédoine

Salonique, 2. - Dans la soirée du 30 octobre, une nombreuse bande bulgare, aidée de quelques habitants, a attaqué le village grec d'Anastasia et a lancé des explosifs et du pétrole sur les habitations.

Il n'y eurent qu'à détruire deux maisons. Un notable du village fut tué, un malade et deux femmes furent blessées. Deux autres fem-

mes, un garçon de sept ans et une petite fille furent blessés mortellement.

La panique est indescriptible parmi les paysans.

Une autre bande bulgare blessa un garde champêtre musulman dans un village du district de Serres.

Les musulmans, en guise de représailles tuèrent quatre Bulgares.

EXTRAIT DE LA FEUILLE OFFICIELLE

Faillite de Léon-Tite-Alfred Perret-Genittit-Maillard, horloger, domicilié au Crêt du Locle. Date de l'ouverture de la faillite: le 17 octobre 1907. Liquidation sommaire. Clôture des productions: le 20 novembre 1907.

Faillite de Eugène-Arsène Surdez, horloger, domicilié à la Chaux-de-Fonds. Date du jugement déclarant la faillite: le 25 octobre 1907.

Faillite de Auguste Martinot, horloger, aux Ponts-de-Martel. Date de l'ouverture de la faillite: 22 octobre 1907. Liquidation sommaire. Délai pour les productions: 18 novembre 1907.

Homologation du concordat de Ernest-Raphaël Zosa, gypseur-peintre, domicilié à La Chaux-de-Fonds. Administrateur: Henri Hoffmann, préposé aux faillites, à La Chaux-de-Fonds. Date de l'homologation: 8 et 22 octobre 1907.

Contrat de mariage entre Paul-Emile Divernois, cordonnier, domicilié à Fleurier, et Alice-Adèle Guye, horlogère, domiciliée aux Bayards.

25 octobre 1907. - Jugement de séparation de biens entre les époux Gendreau-Lina Caldara née Juillard, ménagère, et Angelo-Pietro-Giovanni Caldara, entrepreneur, domiciliés à la Chaux-de-Fonds.

En vue des délais de succession, il a été fait dépôt, le 24 octobre 1907, au greffe de paix de Môtiers, de l'acte de décès de Bovet, Gustave, survenu à Shanghai le 14 octobre 1906.

Madame veuve Haller et famille ont le regret d'annoncer à leurs amis et connaissances, le décès à l'âge de 74 ans, de

Mademoiselle Babette FUCHS

leur fidèle servante durant de longues années. L'ensevelissement aura lieu samedi le 2 novembre, à 4 h. de l'après-midi. Domicile mortuaire: Parcs 42.

Mademoiselle Hélène Mathy, les familles Brustlein, Kurz, Stüchelberg, Primat, Cuintat et Veillon ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, du décès de leur cher tante

Mademoiselle Frédérique DU PASQUIER

que Dieu a retirée à lui, dans sa 89^{me} année. Wavre, 31 octobre 1907.

Jésus dit: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Jean VII, 37.

MONUMENTS FUNERAIRES

ALBERT CUSTOR

Neuchâtel (Maladière)

Téléphone 347 - Maison fondée en 1851 - Téléphones 347

Albums, modèles et devis à disposition

BULLETIN METEOROLOGIQUE - Novembre

Observations faites à 7 h. %, 1 h. % et 9 h. %

OBSERVATOIRE DE NEUCHÂTEL

Table with 7 columns: DATE, Tempér. en de grés cent., Moy- enno, Minimum, Maximum, Baromètre moyenne, Vent, V. dominant, Hauteur

2. 7 h. %: 5.6. Vent: N.-E. Ciel: couvert.

Du 1^{er} - Brouillard épais sur le sol jusqu'à 9 heures et sur le lac à 1 h. %. Toutes les Alpes visibles l'après-midi.

Hauteur du Baromètre réduite à 0

suivant les données de l'Observatoire

Hauteur moyenne pour Neuchâtel: 711,5 mm.

STATION DE CHAUMONT (alt. 1123 m.)

Table with 7 columns: DATE, Moy., Min., Max., Baromètre, Vent, V. dominant

31 | 5.7 | 4.0 | 7.8 | 663.9 | | 0. [faible] s.d.

Assez beau. Alpes visibles.

1^{er} nov. (7 h. m.) 1123 5.0 666.8 N.-O. s. clair

Nov. du lac: 2 novemb. (7 h. m.): 429 m. 320

Bulletin météorol. des C. F. F. - 2 nov., 7 h. m.

Table with 4 columns: STATIONS, Tempér. contig., TEMPS & VENT

394 Genève 7 Tr. b. tps. Calme

450 Lausanne 11 Couvert. »

389 Yveroy 10 Tr. b. tps. »

398 Montreux 10 Couvert. »

537 Sierre 9 Tr. b. tps. »

1609 Zermatt Manque. »

482 Neuch